

# Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1995

établie sous la responsabilité de François WIBLÉ  
Archéologue cantonal, Directeur de l'Office des Recherches archéologiques

avec des contributions de:  
Barbara BECK, Thomas BITTERLI-WALDVOGEL, Philippe CURDY,  
Vincent DAYER, Bertrand DUBUIS, Patrick ELSIG, Sébastien FAVRE,  
Hans-Jörg LEHNER, Manuel MOTTET, Olivier PACCOLAT,  
Vincent SERNEELS et François WIBLÉ.

Les interventions archéologiques brièvement présentées ci-dessous, poursuivies, entreprises ou réalisées en 1995<sup>1</sup>, ont eu presque toutes pour maître d'oeuvre l'Etat du Valais. Ne seront pas évoqués ici les sondages effectués dans des secteurs sensibles, souvent à proximité de gisements archéologiques connus qui, pour différentes raisons (trop faible profondeur, terrain bouleversé, éloignement trop considérable, etc.), n'ont révélé la présence d'aucun témoin du passé.

Le Département fédéral de l'Intérieur, par l'Office fédéral des Routes a pris en charge les travaux effectués sur le tracé de la RN9/(A9) (fouilles de Brig-Glis / Gamsen) et par l'Office fédéral de la Culture a subventionné des recherches d'une certaine envergure. Qu'à travers le président de la Commission fédérale des Monuments historiques, M. André MEYER, et ses experts, notamment MM. Charles BONNET, Daniel PAUNIER, Hans-Rudolf SENNHAUSER, il en soit ici cordialement remercié.

<sup>1</sup> Pour la plupart, les interventions présentées ci-dessous ont fait l'objet d'une courte notice dans la Chronique archéologique de l'ASSPA 79, 1996, pp. 243-282.

## Abréviations

### *I Périodes*

PA	Paléolithique	(env. 3'000'000-9'000 avant J.-C.)
ME	Epipaléolithique et Mésolithique	(env. 9'000-5'500 avant J.-C.)
NE	Néolithique	(env. 5'500-2300 avant J.-C.)
BR	Age du Bronze	(env. 2300- 800 avant J.-C.)
HA	Premier Age du Fer [Hallstatt]	(env. 800-450 avant J.-C.)
LT	Second Age du Fer [La Tène]	(env. 450-15 avant J.-C.)
R	Epoque romaine	(env. 15 avant-400 après J.-C.)
HMA	Haut Moyen-Age	(env. 400-1000 après J.-C.)
MA	Moyen-Age	(env. 1000-1453 après J.-C.)
M	Après le Moyen-Age	(dès 1453)
I	Epoque indéterminée	

### *II Abréviations courantes*

ARIA	Archéologie et Recherches interdisciplinaires dans les Alpes SA, Investigations archéologiques, Sion.
CNS	Carte nationale de la Suisse, 1:25'000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
ORA	Office des Recherches archéologiques.

### *III Abréviations bibliographiques*

AS = *Archéologie suisse*, Bulletin de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.

ASSPA = *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, Bâle.

AV = *Annales valaisannes*, Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais romand, Sion.

Vallesia = *Vallesia*, Bulletin annuel des Archives de l'Etat, de la Bibliothèque cantonale et du Service des Musées, Monuments historiques et Recherches archéologiques du Valais, Sion.

Vallesia 1990 (respectivement 1991, 1992, 1993, 1994, 1995) = Collectif, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1989 (respectivement 1990, 1991, 1992, 1993, 1994), établie sous la responsabilité de François WIBLÉ.

F. WIBLÉ, AV .... = François WIBLÉ, Rapports annuels sur les fouilles de Martigny, ayant paru régulièrement dans les AV de 1975 à 1987 (fouilles de 1974 à 1986).

F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988 = François WIBLÉ, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1987, *Vallesia* XLIII, 1988, pp. 205-236.

**BRIG-GLIS**, distr. de Brig  
Gamsen, Waldmatte  
Fig. 1 à 3.

**HA/LT**

Coordonnées: CNS 1289, env. 640'350/128'250; altitude: env. 670 m; surface minimale du site: env. 18'000 m<sup>2</sup>; surface menacée (autoroute N9): env. 9500 m<sup>2</sup>; surface explorée en 1988-1994: 3650 m<sup>2</sup>; surface fouillée en 1995: environ 620 m<sup>2</sup>. Intervention du 15 mai au 30 novembre 1995.

Mandataire: ARIA, Sion.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire sur place et auprès du mandataire.

Chantier de la RN9/(A9).

## 1. Travaux de terrain 1995

En 1995, la campagne de fouille s'est déroulée de la mi-mai à la mi-octobre, puis à équipe réduite jusqu'à fin novembre.

A l'exception d'une petite surface exploratoire (45 m<sup>2</sup>) ouverte à l'ouest en bordure de la tranchée Tr. 12, l'analyse de terrain a porté essentiellement sur la partie orientale du site (secteur O-S, 573 m<sup>2</sup>) et vient compléter les travaux réalisés de 1988 à 1994. La surface totale étudiée couvre environ 620 m<sup>2</sup> (fig. 1).

Cette campagne 1995 a livré vingt nouveaux bâtiments (B113 à B132) et permis de compléter l'étude de certains bâtiments dégagés en 1994 (fig. 2). Trois cent trente-huit structures ont été fouillées, ainsi que quinze tombes d'enfants en bas âge.

Les informations recueillies ont permis d'étoffer le corpus des bâtiments mis au jour, notamment pour la période du second Age du Fer, de confirmer l'importance du gisement protohistorique dans la partie ouest du site et d'établir, dans la partie est, des premiers liens stratigraphiques entre les secteurs O-Q et Q-S du chantier jusqu'alors séparés par une zone encore non fouillée.

## 2. Travaux d'élaboration

Malgré les incertitudes qui, durant l'automne et l'hiver 1995, ont pesé sur le devenir des recherches à Waldmatte<sup>2</sup>, l'étude de la documentation s'est poursuivie jusqu'en juin 1996 dans la continuité des travaux entrepris les années précédentes.

<sup>2</sup> Pour cause de restrictions budgétaires, les autorités cantonales ont envisagé pendant plusieurs mois de supprimer tout crédit au projet pour l'année 1996, mesure qui aurait risqué de provoquer la dissolution irrémédiable des équipes de recherche à Gamsen.

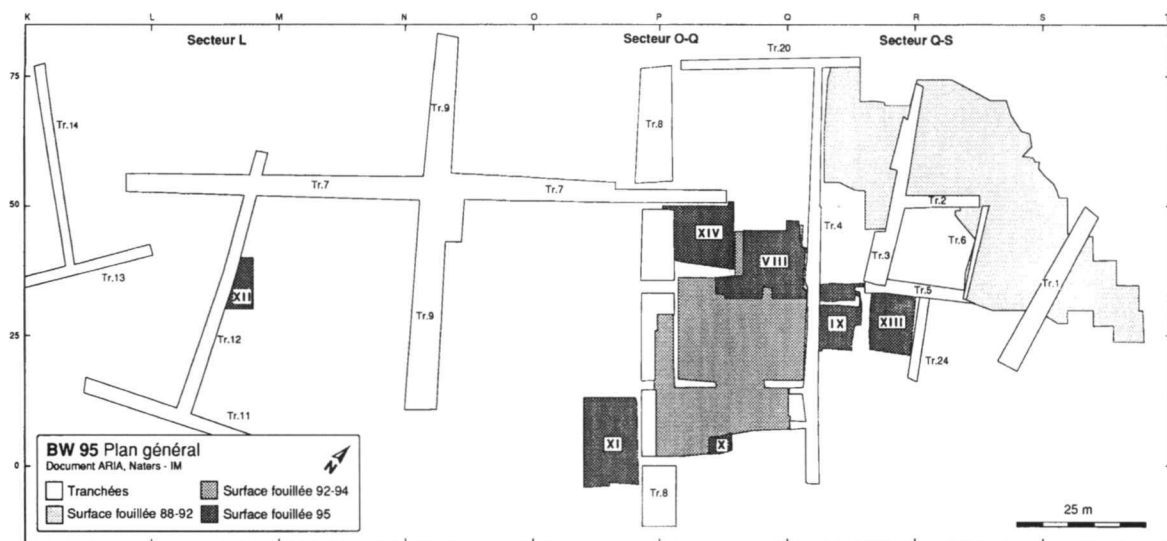


Fig. 1 — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, chantier «protohistorique». Plan de situation des zones fouillées en 1995.



Fig. 2 — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, chantier «protohistorique». Vue générale du bâtiment B102 en cours de dégagement, avec sa sablière amont carbonisée.



Pour la partie orientale du site en cours de fouille depuis 1988 (secteur O-S), l'analyse stratigraphique des vestiges a précisé les différentes étapes de l'habitat dans les zones nord du secteur O-Q. Plus de quinze phases protohistoriques se succèdent à cet emplacement du coteau. La séquence couvre la fin du premier Age du Fer et la totalité du second Age du Fer; elle ne comprend pas les premières phases d'occupation du site uniquement connues plus en aval (secteur Q-S). Près d'une vingtaine de phases d'habitat du premier puis du second Age du Fer sont donc désormais attestées à l'est du gisement. Toutefois, l'érosion partielle des niveaux archéologiques, la densité des reconstructions villageoises et le petit nombre d'éléments typologiques posent encore certains problèmes dans l'établissement d'une chronologie définitive de l'habitat.

Une part importante des travaux a également été consacrée à l'étude des structures: plus de 130 bâtiments sont répertoriés dans la base de données informatique du site avec, pour chaque édifice, la description et le plan détaillé des restes architecturaux et des aménagements internes conservés. Une première évaluation des dimensions moyennes de ces bâtiments montre que la largeur des édifices est très homogène durant tout l'Age du Fer (de l'ordre de 3 à 5 mètres). Cette limitation est sans doute dictée par un faible investissement en travail pour l'édification des terrasses dans la pente. A l'opposé, la longueur des constructions offre d'importantes variations, parmi lesquelles se marquent deux classes prédominantes de longueur - la classe des 4 à 5 mètres d'une part, constituant un pic plus marqué au premier qu'au second Age du Fer, et celle des 8 à 9 mètres d'autre part (fig. 3).

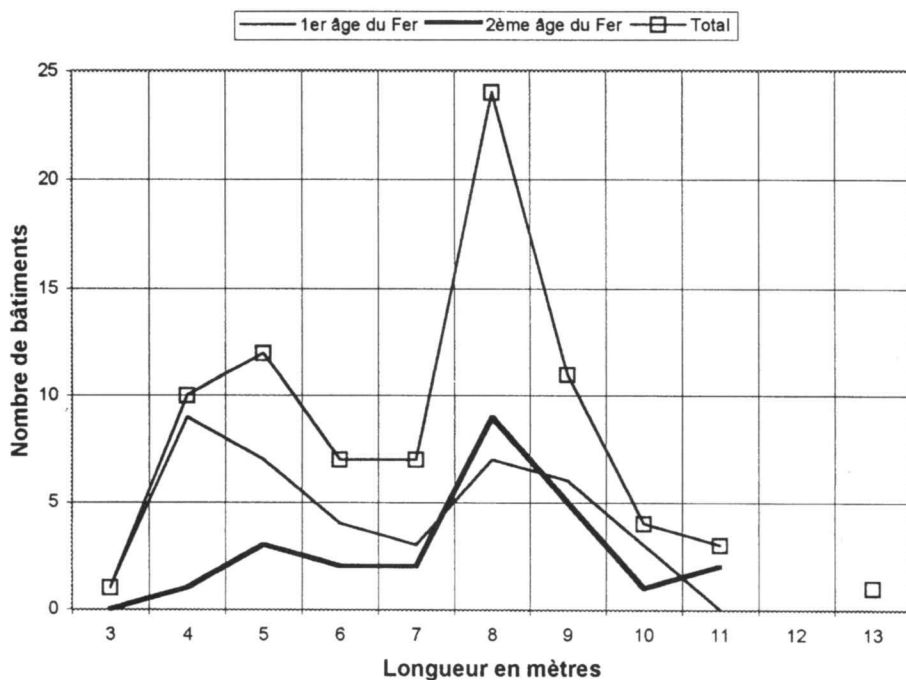


Fig. 3 — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, chantier «protohistorique».  
Distribution des bâtiments protohistoriques selon leur longueur.

Si l'existence de bâtiments aux fonctions et aux aménagements variés avait été constatée dès le début des recherches, cette première analyse statistique du corpus livre un certain nombre de tendances dans l'architecture protohistorique de Waldmatte et permet d'orienter les études architecturales et spatio-fonctionnelles à mener.

Dans la partie occidentale du site, la fouille d'une petite surface en bordure de la tranchée Tr. 12 (secteur L) a permis de préciser les niveaux protohistoriques repérés à cet endroit depuis quelques années grâce aux travaux exploratoires réalisés en commun par l'ORA/Gamsen et ARIA<sup>3</sup>. Six phases d'habitat et autant de bâtiments ont été mis au jour lors de cette fouille; l'occupation la plus ancienne date du premier Age du Fer et la dernière probablement de la fin du second Age du Fer. Ces informations confirment la densité et la chronologie longue de l'occupation protohistorique à l'ouest; l'étude de ces vestiges s'avère essentielle pour la compréhension de l'organisation et de l'évolution de l'habitat au cours de l'Age du Fer; l'ouverture d'une surface de fouille plus importante est programmée pour 1997.

### 3. Perspectives pour 1996

En 1996, les travaux de terrain se concentreront dans la partie est du site (secteur O-S). Les surfaces ouvertes en 1995 seront achevées (zones XI, XIII et XIV) et une nouvelle surface sera ouverte au sud de la tranchée Tr. 5 (entre les tranchées Tr. 24 et Tr. 1). Ces travaux permettront d'accroître la connaissance que l'on a déjà des diverses occupations protohistoriques, de compléter l'analyse spatiale des différentes phases fouillées et d'en affiner la chronologie.

Aux abords de la Tr. 12, une fouille de surface sera effectuée par l'équipe de l'ORA/Gamsen et permettra de reconnaître les premiers niveaux de la fin du second Age du Fer. La fouille des niveaux protohistoriques de cette zone sera programmée pour l'année 1997.

Pour ARIA, Manuel MOTTET

**BRIG-GLIS**, distr. de Brig  
Gamsen, Waldmatte  
Fig. 4.

**R/HMA**

Coordonnées: CNS 1289, env. 640'250/128'200; altitude: 665-673 m. Surface totale du site estimée: env. 30'000 m<sup>2</sup>; surface menacée: 16'000 m<sup>2</sup>; surface explorée en 1995: env. 1400 m<sup>2</sup>.

Intervention du 19 avril au 17 novembre 1995.

Responsable: ORA VS, Martigny (F. WIBLÉ).

Direction locale: Olivier PACCOLAT.

Documentation et matériel archéologique: dépôt sur place.

Chantier de la RN9/(A9).

<sup>3</sup> Cf. A.-L. GENTIZON, M. HALLER et C. NICLOUD, *Vallesia* 1995, pp. 345-351.

La campagne de fouille 1995 s'est déroulée en plusieurs endroits du site de Waldmatte. Le secteur principal a porté sur une surface de 1000 m<sup>2</sup> environ, directement à l'ouest des investigations de 1993/94<sup>4</sup>. Une autre surface de 300 m<sup>2</sup> environ a également été ouverte à l'extrémité ouest du site dans le but d'explorer une petite éminence qui avait déjà livré des sépultures à inhumation<sup>5</sup>. Enfin, des compléments de fouille ont été effectués dans les zones explorées ces années passées et qui n'avaient pas été achevées.

### Principal secteur de fouille

Les investigations faites dans ce secteur ont permis de mettre en évidence, sur une quinzaine de mètres supplémentaires, la suite des terrasses observées en 1993 et 1994, en particulier les terrasses dites «centrale» et «amont». De nouveaux replats sont également apparus dans la frange aval du secteur et dans la partie amont. Ces dernières terrasses sont parmi les plus hautes repérées à ce jour sur le coteau. Sur le plan chronologique, la plupart des périodes reconnues sur le site ne sont pas toutes présentes ici. Pour la protohistoire, il semble en effet y avoir un hiatus entre l'époque Hallstatt/La Tène ancienne et La Tène finale. Cette lacune provient soit des conditions de conservation des vestiges archéologiques, soit d'un développement inégal des villages au cours du temps. En revanche, pour la première fois à Waldmatte, il a été possible de montrer la parfaite continuité entre les époques laténienne et romaine. Cette transition est marquée par une succession de phases d'habitat étroitement liées à un chenal aménagé dans la pente. L'évolution de cette partie de village est par la suite ininterrompue jusqu'à l'époque romaine tardive qui voit le déclin de l'occupation du versant<sup>6</sup>.

La découverte d'un chenal aménagé dans la pente est un fait marquant dans l'organisation de l'agglomération, puisqu'il délimite des terrasses dégagées du côté est sur près de 100 m de longueur. Déjà repéré en 1990 lors du creusement d'une tranchée<sup>7</sup>, ce conduit avait été interprété comme un chenal naturel en raison de son remplissage caractérisé par une succession de graviers et de limon. Le dégagement en plan et l'observation en coupe de cette structure a révélé des aménagements soignés – blocages latéraux de pierres, levées de terre et fond tapissé de dalles posées à plat – démontrant à l'évidence qu'il s'agit d'une construction faite par l'homme. Son tracé, marqué en amont par un double coude, a été suivi à travers tout le secteur de fouille sur une longueur supérieure à 50 m. Sur les premiers mètres (env. 20 m), il est aménagé en oblique par rapport à la pente. Son parcours est alors parfaitement rectiligne et accuse un pendage relativement faible (5 à 8%). Au moment où il franchit une petite crête inscrite dans la topographie, il dessine un large coude et s'engage en ligne droite dans la pente (pendage de 20%) pour disparaître en limite aval de fouille. Sa section a la forme d'un «U» au fond arrondi qui

<sup>4</sup> Cf. O. PACCOLAT, *Vallesia* 1994, pp. 266-272; *Vallesia* 1995, pp. 352-357.

<sup>5</sup> Cf. B. DUBUIS, A. SCHEER, P. WALTER, *Vallesia* 1991, p. 214.

<sup>6</sup> La chronologie proposée pour l'époque historique reste toujours valable (états R1, R2 et R3: cf. *Vallesia* 1994 et 1995). La période tardive (R3: IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle après J.-C.) paraît cependant beaucoup moins importante que prévue. En effet, les bâtiments 28, 32, 33, 35, 43 et 44 lui ont été attribués à tort et appartiennent à l'un des 2 états précédents (R1: I<sup>er</sup> siècle après J.-C., R2: II<sup>e</sup> siècle - début III<sup>e</sup> siècle après J.-C.).

<sup>7</sup> Cf. *Vallesia* 1991, p. 214.



Fig. 4 — Brig-Glis, Gamsen/Waldmatte, chantier «romain».  
Bâtiment 46, vue générale du sud. L'accès au bâtiment se fait par un  
étroit couloir et à l'aide de 3 marches.

a tendance à s'évaser dans la partie aval au fur et à mesure de son comblement. Sa largeur oscille entre 0,80 m et 1 m dans la partie haute et 2,20 m et 2,80 m en aval. Cette canalisation a fonctionné durant près de 200 ans. Aménagée à l'époque de La Tène finale, elle a été définitivement abandonnée vers le début du II<sup>e</sup> s. après J.-C. Sa construction répond à 2 exigences. Il y a tout d'abord le souci de collecter les eaux de ruissellement du secteur ouest de l'agglomération lors des fortes intempéries dans un système vraisemblablement complexe qui reste encore à découvrir en partie (en particulier du côté amont et à l'ouest), la volonté ensuite de dévier le cours naturel de ce torrent dans le but de protéger les constructions situées directement en contrebas (bâtiments repérés notamment en tranchée 12). L'absence actuelle de source ou de cours d'eau le long du versant de Waldmatte suffit pour clore le débat sur l'existence d'un débit d'eau régulier capté par ce canal<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> L'hypothèse d'une déstabilisation du système hydrologique provoquée par une catastrophe naturelle est plausible, mais ne repose pour l'instant sur aucun fondement. On pense ici naturellement à l'important effondrement d'origine karstique qui s'est produit dans la partie ouest du site à dater de la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Ses conséquences restent cependant encore à mesurer. Cf. M. GUELAT, B. MOULIN et PH. RENTZEL, *Brig-Glis, Waldmatte, Fouilles archéologiques RN 9, Chantier protohistorique, Rapport d'activités 1991/1992, BW91-93, Sédimentologie - Micromorphologie*, ARIA, juin 1993, pp. 3 à 5; O. PACCOLAT, *Vallesia* 1993, p. 476.

Les constructions aménagées sur les terrasses, en particulier les 27 bâtiments mis au jour lors de la campagne de fouille 1995, ne sont pas très bien conservées. Néanmoins, les observations qui ont pu être faites montrent, en ce qui concerne les matériaux et les techniques de construction, la quasi omniprésence de la terre et du bois. La pierre n'a été utilisée que ponctuellement pour servir de fondations à des parois en matériaux légers. Un cas fait néanmoins exception, il s'agit du bâtiment 46 qui offre un nouvel exemplaire de maison «semi-enterrée» ou «en cave» du site de Waldmatte<sup>9</sup> (fig. 4). C'est peut-être aussi le plus spectaculaire. Accessible par un petit couloir et à l'aide de 3 marches, cette construction carrée (2,50 m de côté) est encore conservée sur une hauteur de 1,50 m. Les murs sont constitués de schistes soigneusement équarris, appareillés et liés au mortier de chaux. Toute la partie sommitale et certains tronçons ont été refaits à une époque tardive. C'est également le cas de l'escalier qui était à l'origine en bois. Le sol est formé par une simple chape irrégulière de mortier. Les 3 foyers installés contre la paroi ouest font partie de l'aménagement primitif de cette pièce. C'est seulement dans un deuxième temps que l'espace intérieur, déjà réduit, est partiellement compartimenté par une cloison installée dans le prolongement du piédroit oriental de l'escalier. Celle-ci est encore matérialisée par un alignement de quelques schistes posés à plat. Un gros calage de poteau construit dans le mur amont et certains trous de poteau autour de cet édifice suggèrent l'existence d'une charpente en bois surmontant cette pièce enterrée. Sur la base de la chronologie relative du secteur de fouille, la construction de ce bâtiment intervient dans le courant du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., sa réfection et sa réutilisation au III<sup>e</sup>, voire au IV<sup>e</sup> siècle.

### Un petit cimetière à l'ouest du site

La découverte, ces années précédentes, de 4 tombes à inhumation sur une petite butte à l'extrémité ouest du site a motivé une intervention de plus grande envergure afin de contrôler l'existence d'une nécropole sur ce plateau. Six nouvelles tombes à inhumation sont apparues formant ainsi un petit ensemble de 10 sépultures regroupées sur 100 m<sup>2</sup> environ. La plupart des tombes sont constituées par une simple fosse avec, pour certaines, des aménagements soignés (bordure, pierres de calage). Une seule tombe est formée par un véritable coffre en pierre qui a malheureusement été détruit en grande partie. Les squelettes ont également beaucoup souffert de l'érosion et de l'acidité du terrain. La datation de ce cimetière reste problématique. L'orientation non systématique des tombes, la présence d'une sépulture coffrée et l'absence d'offrande incitent à proposer l'époque romaine tardive, voire le Haut Moyen-Age.

Olivier PACCOLAT

<sup>9</sup> Le premier exemplaire a été découvert en 1992 (*Vallesia* 1993, p. 476 et fig. 8 + pl. IB). Il s'agit ici du quatrième.

Koordinaten: LK 1268, ca. 624'500/139'800; Höhe: ca. 2047 m; Grösse der Grabung: ca. 100 m<sup>2</sup>

Untersuchungen: 31. Juli-12. August 1995.

Verantwortlicher: Thomas BITTERLI, Historische Siedlungsforschung, Basel.

Dokumentation und Funde: vorläufig bei dem Verantwortlichen.

Durch das Nationalfond-Projekt 11.33685-92 war die Siedlungsstelle «Alt-Stafel» bereits im Jahre 1993 teilweise untersucht worden<sup>10</sup>. In der Zwischenzeit entschloss sich die Alpgenossenschaft Hockenalp in diesem Bereich einen neuen Alpstall zu bauen. Gemäss dem Baugesuch sollte der Neubau genau jenen Bereich am Nordrand der Siedlungsstelle berühren, der 1993 nicht untersucht wurde. So beschloss das ORA, 1995 eine geplante Notgrabung durchführen zu lassen.

Untersucht wurden zwei Gebäudegrundrisse, die gemäss dem Übersichtsplan von 1993 die Objektnummern «Haus 3» und «Haus 4/5» tragen. Die Grundmauern beider Gebäude bestanden aus Trockenmauerwerk; erhalten war bei beiden Gebäuden die bis zu 1,8 m hohe Bergmauer (Rückwand) und die beiden Seitenwände. Die Talmauer hingegen war nur noch als Fundament oder als geringer Mauerrest erkennbar, der beim Freilegen einzustürzen drohte.

Der Grundriss von «Haus 3» betrug ca. 7 x 3 m. Der Hüttenboden bestand im Nordteil aus Kies und Lehm, in dem eine jüngere Feuergrube eingelassen war. Im Südteil dagegen war der Fussboden mit Steinplatten ausgelegt. An die Talmauer angelehnt erhob sich ein aus losen Steinen aufgeschichteter Sockel, der wohl als Fuss eines Steintisches gedeutet werden kann. Am Fuss der Bergmauer kam im Südteil der Hütte unter dem Plattenboden eine verfüllte Feuergrube zum Vorschein. Die Feuergrube von etwa 60 cm Durchmesser und 25 cm Tiefe war mit Steinplatten ausgekleidet. In der Feuergrube befand sich eine Füllung von Holzkohlenresten, die geborgen wurde aber bis jetzt infolge fehlender Finanzmittel nicht untersucht werden konnte. Datierbare Kleinfunde wurden leider keine entdeckt.

Das im Süden angrenzende Gebäude «Haus 4/5» weist einen langen, schmalen Grundriss von ca. 9 x 1,7 m auf. Reste der Talmauer mit der ca. 80 cm breiten Türöffnung konnten im Nordteil des Gebäudes festgestellt werden. Im Südteil deuteten nur noch einzelne Fundamentsteine den Verlauf der Talmauer an. Im Hütteninnern lagen auf dem Fussboden in regelloser Anordnung Steinplatten, die vermutlich als Reste eines Dachbelages gedeutet werden können. Darunter befand sich ein kiesig-lehmiger Boden, wie er als Verwitterungsprodukt in diesem Substrat entsteht. Eine Feuerstelle oder Feuergrube konnte nicht beobachtet werden. Auch hier konnten keine datierbaren Kleinfunde geborgen werden. Ebenso ergebnislos verlief die Untersuchung der beiden Hüttenvorplätze, wo bei den früheren Grabungen regelmässig Eisenteile oder Keramikfragmente zu finden waren.

Die beiden 1995 untersuchten Gebäude sind Teile der bereits 1993 erforschten Siedlung. Aufgrund der damaligen Funde und Befunde ist anzunehmen, dass auch diese beiden Gebäude aus dem 12. oder 13. Jahrhundert stammen.

<sup>10</sup> Cf. T. BITTERLI-WALDVOGEL, *Vallesia* 1994, S. 283-286.

Urkundlich erwähnt wurde die Alp «Hokken» im Jahre 1305. Von der Funktion her ist «Haus 3» mit dem rechteckigen Grundriss und den Feuerstellen als Senn- oder Hirtenhütte zu deuten, während das langgestreckte, schmale «Haus 4/5» ohne Feuerstelle sicher als Stall zu interpretieren ist.

Die Ergebnisse der Grabungen 1993/95, wie auch die Forschungen in der Siedlung «Giättrich» (1989/90) an der Schattenseite des Tales über Wiler werden in den Bänden 23/24 der Reihe «Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters», herausgegeben vom Schweizerischen Burgenverein, im Januar 1998 publiziert.

Thomas BITTERLI-WALDVOGEL

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**  
Lieu-dit «Les Morasses», rue du Forum,  
entre le Motel des Sports et la Piscine  
municipale. Chantier «Motel 1995».

**R**  
*Insula 8*  
*Domus du Génie domestique*

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'870/105'165; altitude: env. 473 m; surface examinée: env. 20 m<sup>2</sup>.

Intervention de juillet à octobre 1995.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

L'intervention sur ce site en 1995 a été de modeste importance. Nous avons achevé l'exploration de l'aile nord-ouest de la vaste demeure par la fouille des niveaux les plus anciens de l'espace 51/57, situé dans son angle ouest. Dès les premiers aménagements (vers le début du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.), ce fut un local de service.

Par quelques marches aménagées sommairement dans le terrain, on pouvait descendre dans l'espace 57 pour accéder à un foyer – ou *praeefurnium* – aménagé en sous-œuvre, qui permettait de chauffer le sous-sol de la salle voisine 58; cette dernière devait être le *caldarium*, où l'on pouvait prendre des bains d'eau chaude. Son installation de chauffage (hypocauste) avait presque totalement disparu, de sorte que l'on n'a pas pu identifier des restes d'un bassin qui auraient confirmé cette déduction.

Les premiers niveaux d'occupation du site ne semblent pas antérieurs au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, ce qui conforte notre hypothèse: nous avons affaire là à un terrain sur lequel on avait prévu à l'origine d'édifier l'*area sacra* du forum mais à laquelle on avait définitivement renoncé (faute de moyens financiers?) à la fin du I<sup>er</sup> ou au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Les travaux de consolidation des vestiges ont été achevés et les sols recouverts de graviers de différentes couleurs selon la nature des sols antiques (simple mortier de chaux, mortier au tuileau, terre battue...). Certains éléments en bois (seuils, montants) ont été remis en place. Le site a été ouvert au public qui peut ainsi bien saisir l'organisation intérieure d'une maison d'époque romaine à Martigny, depuis la rue dallée jusqu'à un jardin en arrière cour, en passant par le portique et



le péristyle central. Les fouilles se poursuivront l'an prochain, au gré de nos possibilités, par l'exploration complète du péristyle et de l'aile sud-est de cette *domus*, si intéressante pour la compréhension du développement urbain de l'antique capitale du Valais.

François WIBLÉ

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
*FORUM CLAUDII VALLENSIUM*

**R**  
*mithraeum*

Lieu-dit «Les Morasses», rue du Forum, parcelle N° 105

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'545/105'020; altitude: env. 476,50 m; surface examinée: env. 200 m<sup>2</sup>.

Intervention du 13 janvier au 26 juin 1995.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Les travaux entrepris sur ce site en 1995 ont déjà été présentés dans la chronique de l'an dernier<sup>11</sup>; nous n'y reviendrons donc pas ici.

François WIBLÉ

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
*FORUM CLAUDII VALLENSIUM*

**R**  
*Temple gallo-romain III*

Lieu-dit «Coin de la Ville», rue d'Octodure N° 12B, parcelles N°s 218 et 238.

Fig. 5 à 13.

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'807/105'425; altitude: env. 471,70 m; surface examinée en détail: env. 70 m<sup>2</sup>.

Intervention du 3 avril au 27 juin 1995.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

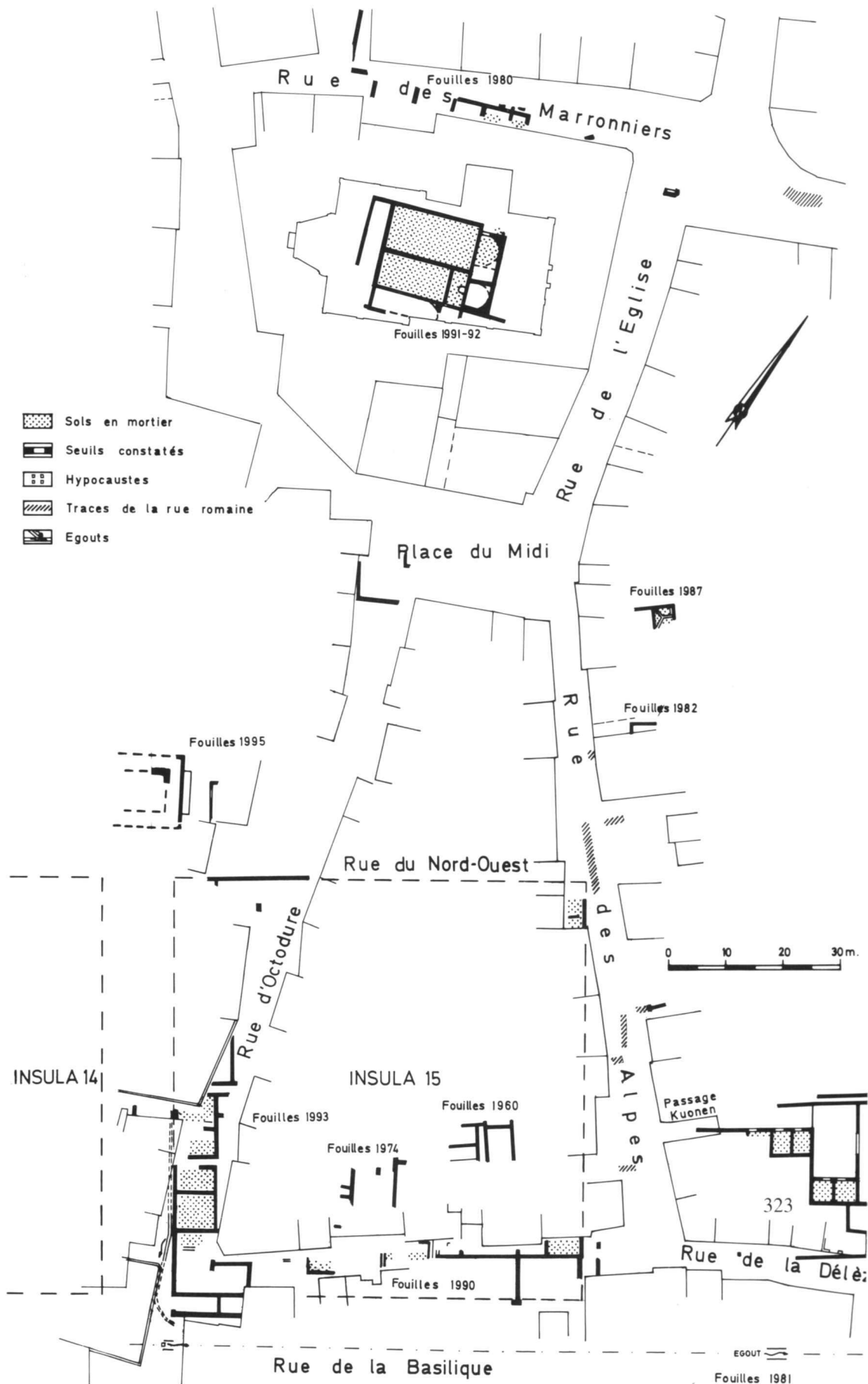
Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

La découverte la plus importante effectuée à Martigny en 1995 est sans conteste celle d'un nouveau temple à plan centré, de type gallo-romain. Il est situé à l'extérieur du tissu urbain antique, à env. 150 m au nord de la basilique du forum en direction de l'église paroissiale (distante d'env. 100 m), dans le prolongement de la rue qui séparait les *insulae* 14 et 15 (fig. 5). Il a donc été implanté en dehors du *pomoerium* (limite de la ville antique) que nous pensons pouvoir identifier avec les murs bordant au nord-ouest les *insulae* 11 à 15<sup>12</sup>. Cela n'est pas gênant: on a

<sup>11</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1995, pp. 366-372.

<sup>12</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1993 pp. 490-491 et *Vallesia* 1994, p. 289.





déjà constaté ailleurs, notamment à Augst, près de Bâle, que des lieux de culte des divinités indigènes pouvaient être rejetés dans les faubourgs des agglomérations. Dans la ville rhénane, on avait même abandonné des petits sanctuaires indigènes pour faire place, en face du théâtre, au temple de type classique du Schönbühl<sup>13</sup>.

<sup>13</sup> Cf. R. LAUR-BELART, *Guide d'Augusta Raurica*, 5<sup>e</sup> édition augmentée et revue par L. BERGER, Augst 1991, pp. 80-87.

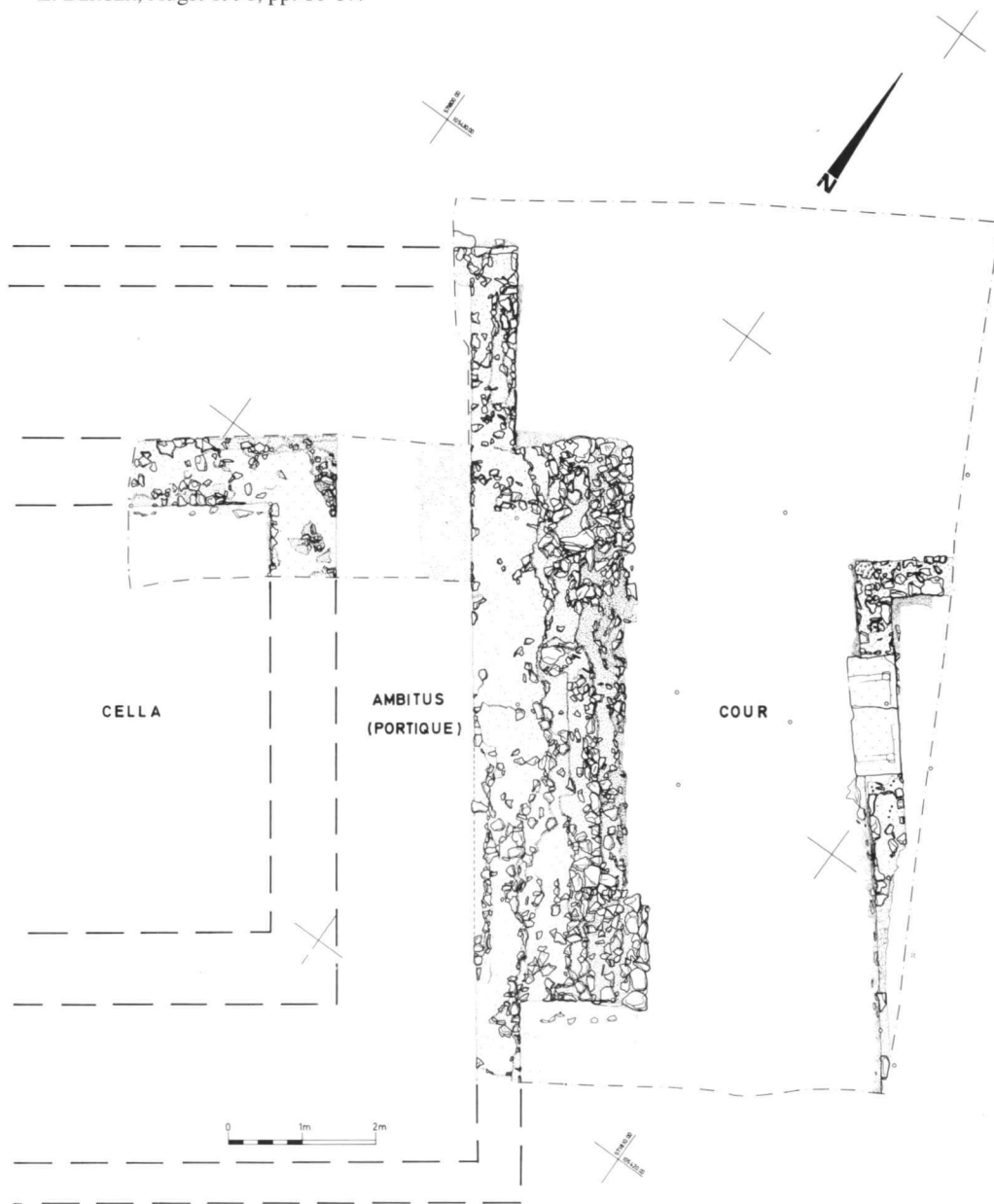


Fig. 6 — Martigny, Coin de la ville. Temple gallo-romain III.  
Plan pierre à pierre des vestiges repérés en 1995. Ech. 1:1000.



Fig. 7 — Martigny, Coin de la ville. Temple gallo-romain III.  
Vue d'ensemble du chantier à la fin des fouilles, du nord-est. Au fond, à droite, l'angle nord de la *cella*.



Fig. 8 — Martigny, Coin de la ville. Temple gallo-romain III.  
Vue du soubassement de l'escalier monumental, du nord. A gauche, l'angle ouest d'un bâtiment de fonction indéterminée, coupé par une cave «moderne».

Du nouveau temple, nous n'avons repéré qu'une partie de la galerie de façade, flanquée d'un escalier monumental d'env. 7, 60 m de long pour une profondeur d'env. 2 m (fig. 6 à 8). En admettant – ce qui est fort probable – que cet escalier était centré et du fait que nous avons mis en évidence l'angle nord de la galerie, on peut restituer une largeur de façade de l'ordre de 12 m 80. A l'instar de très nombreux autres monuments de ce type, ce temple devait être profond d'autant, si ce n'est plus. Le mur-bahut qui soutenait les colonnes ou les piliers de la galerie entourant la *cella* – le saint des saints du sanctuaire – était épais d'env. 60 cm. Il devait posséder une élévation d'env. 1 m, stylobate compris, au-dessus du niveau du terrain ambiant lors de la construction du temple, correspondant à la hauteur des 4 degrés que devait compter l'escalier. Les trois marches étaient profondes d'env. 37 cm, soit env. 1<sup>1</sup>/<sub>4</sub> pied, pour une hauteur de 24 cm, soit 4/5 de pied; la première devait reposer à même le sol, sur un petit lit de mortier maigre, sans soubassement. En haut de l'escalier, un palier profond d'env. 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> pieds (74 cm) devait précéder le stylobate, large de 60 cm.

Un sondage pratiqué en dehors de l'emprise de la construction projetée, en direction du centre de l'édifice, nous a révélé la présence, à 1,84 m du mur périmétral de la galerie, du mur nord-est de la *cella*, large d'env. 90 cm. Si l'on admet que cette dernière était de largeur constante, on peut en déduire que la *cella* était large d'env. 8 m pour une profondeur égale ou supérieure. La largeur du mur de cette construction centrale s'explique par le fait qu'il s'agit d'une *cella*-tour qui s'élevait bien au-dessus des toits de la galerie – ou *ambitus* – qui l'entourait. Elle pouvait ainsi être éclairée par des ouvertures aménagées au-dessus du faîte de ces derniers. Ce type de construction est bien connu: l'exemple le plus célèbre en est le temple dit «de Janus» à Autun (Saône-et-Loire).

Ni le sol de cette *cella*, ni celui de la galerie, surélevés par rapport au niveau du terrain avoisinant, n'ont été conservés car situés à un niveau supérieur à l'arasement général des ruines. Aucune trouvaille de quelque importance n'est à signaler: on n'a repéré qu'un remblais de matériaux grossiers, déposé là lors de la construction.

Aucun fragment architectonique, hormis deux marches en calcaire retrouvées à proximité du soubassement de l'escalier (et qui avaient déjà été déplacées en vue de leur récupération) ne nous permet de nous faire une idée du décor architectural du temple; comme la plupart des marches, ces éléments auront disparu dans quelque four à chaux du Moyen-Age, voire dans les fondations des maisons voisines.

A quelque 5 m au nord-est de l'édifice se trouvait une construction d'orientation légèrement différente, pourvue d'un seuil – de récupération – situé dans l'axe du temple. Sa fonction risque de demeurer à tout jamais énigmatique car le reste de ce bâtiment a disparu lors de l'aménagement de la cave voûtée de la maison voisine. Faisait-il partie intégrante du complexe culturel?

La fouille minutieuse de 60 m<sup>2</sup> de la cour du temple a permis de mettre au jour de très nombreux objets votifs, surtout des monnaies, mais aussi quelque 20 fibules datables du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, des tessons de récipients en céramique qui ont pu contenir des offrandes et des petits bronzes figurés que l'on ne se serait pas attendu à découvrir en ce lieu: il s'agit d'une statuette représentant le dieu grec Priape (fig. 9-10), issue vraisemblablement d'un atelier d'Italie centrale ou septentrionale et de deux appliques du dossier d'un lit d'apparat (*fulcrum*), produites probablement sur l'île grecque de Délos (fig. 11 à 13). Ces trois objets sont datés

du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. alors que le temple, lui, n'a certainement pas été érigé avant la création de la ville romaine de *Forum Claudii Vallensium*, vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Si l'on en juge par la technique de construction – mais ce critère est sujet à caution – il pourrait même ne pas être antérieur au troisième tiers de ce siècle. Et il n'avait pas de prédécesseur, car aucun des niveaux archéologiques repérés n'était antérieur à sa construction, quand bien même on a retrouvé une dizaine de monnaies gauloises du type véragre et env. 16 *asses* ou fragments d'*asses* «républicains» du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

Parmi les quelque 2742 monnaies retrouvées<sup>14</sup>, on n'en compte pas moins de 1855 du Haut-Empire (du règne d'Auguste au milieu du III<sup>e</sup> siècle de notre ère mais en très grande majorité du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., soit env. 67,65% de l'ensemble) pour 861 du Bas-Empire (jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, soit env. 31,4%). 1330 des monnaies du Haut-Empire sont des fractions, soit env. 71,70%. Ce nombre extrêmement important, que l'on doit mettre en relation avec l'emploi systématique du détecteur de métal pour repérer les plus fragmentaires qui échappent souvent à la vigilance du fouilleur (même le tamisage des terres fouillées n'est pas assez performant!), pose la question de l'utilisation de ces monnaies. Dans les niveaux d'habitat des deux premiers tiers du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, il n'est pas rare de retrouver des demi-monnaies, qui palliaient le manque de *semisses* et *quadrantes*. Mais, dans ce sanctuaire, il n'y a pas que des monnaies coupées en deux parties à peu près égales: très nombreuses sont les fractions plus petites (1/3, 1/4, 1/5, 1/6, etc.) dont l'emploi, en lieu et place de petit numéraire, semble difficile à envisager, à moins de penser qu'on en déterminait la

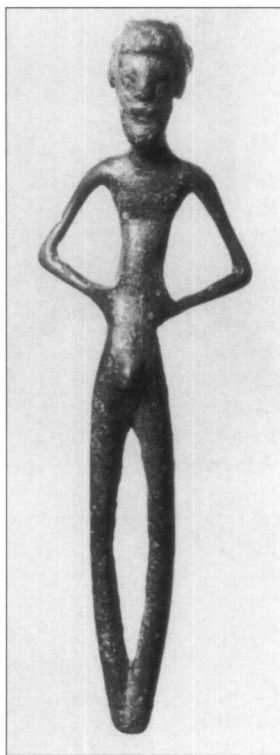


Fig. 9 et 10 — Martigny, Coin de la ville.  
Temple gallo-romain III.  
Statuette représentant le dieu Priape,  
en bronze. Grandeur nature.

<sup>14</sup> Ce chiffre n'est pas définitif, car elles n'ont pas toutes été nettoyées: certains petits objets de bronze identifiés, provisoirement, comme monnaies n'en sont peut-être pas; inversement, il est possible que d'autres, considérés comme simples fragments, se révéleront au nettoyage être des monnaies.

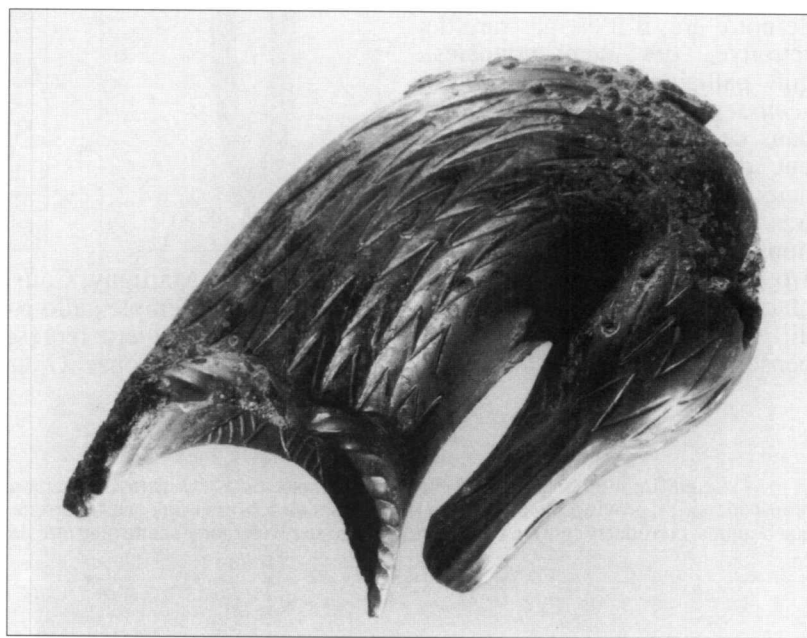
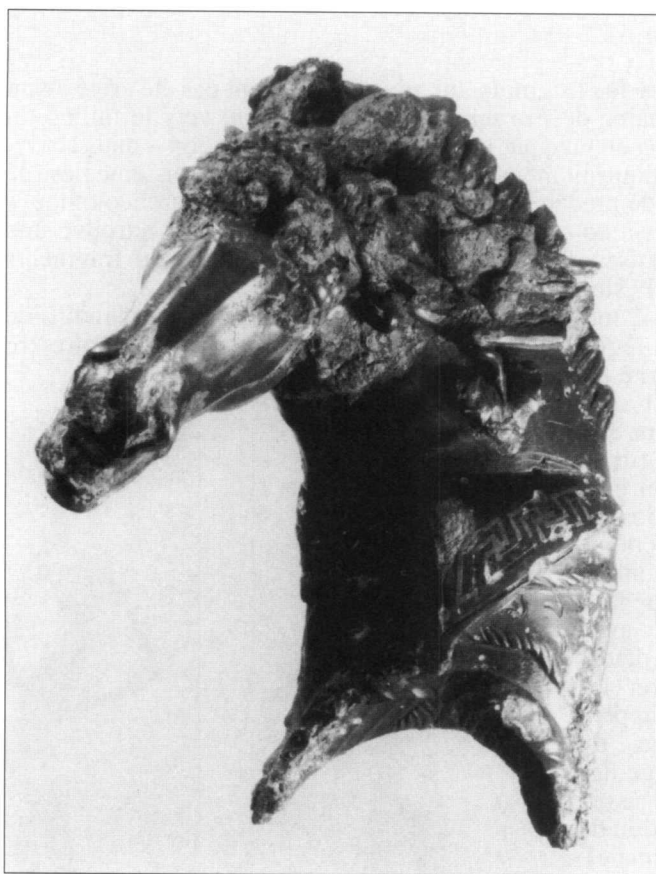


Fig. 11 et 12 — Martigny, Coin de la ville. Temple gallo-romain III.  
 Appliques d'un *fulcrum* en bronze en forme de tête de cheval  
 (ou de mulet?) et d'oie. Grandeur nature.

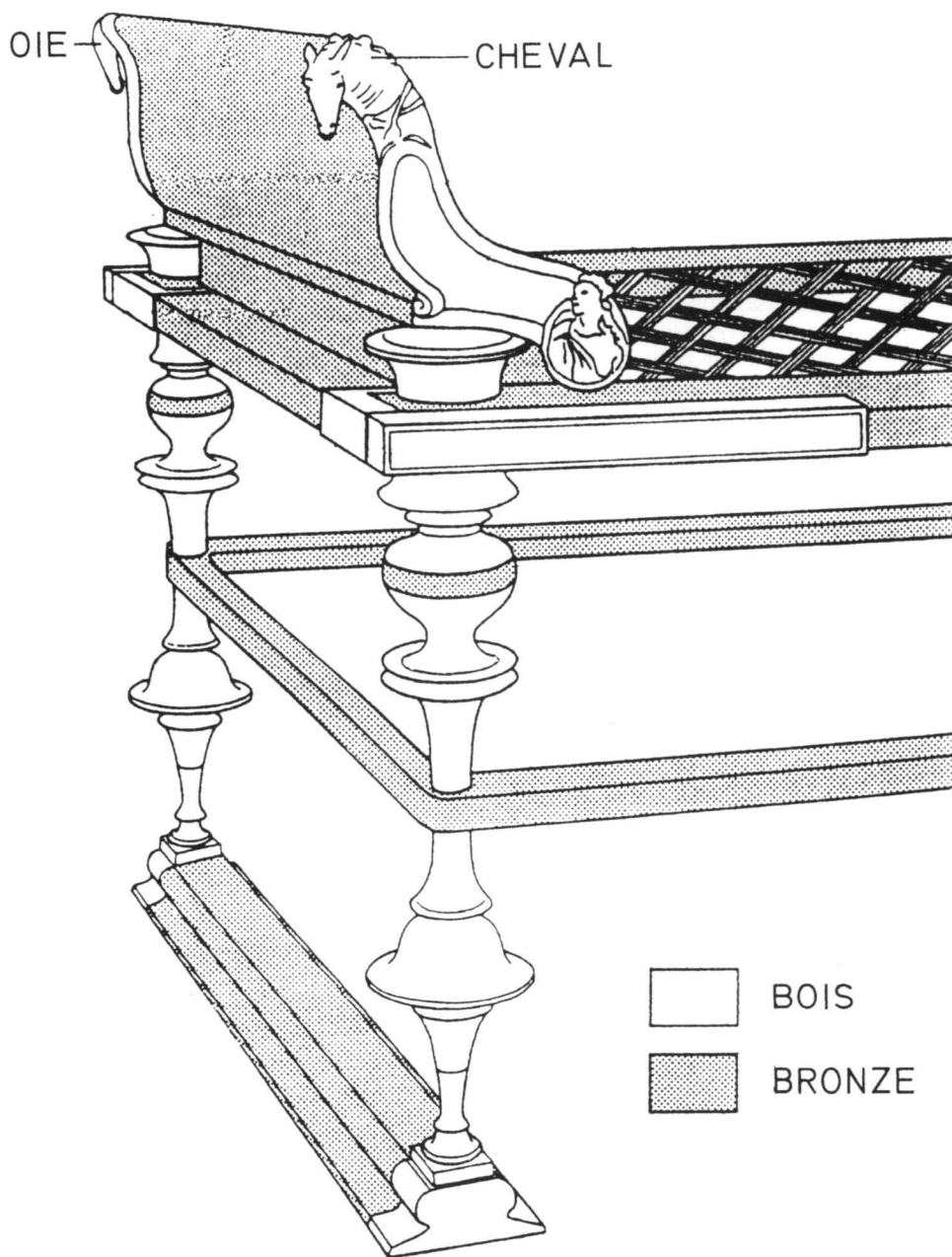


Fig. 13 — Martigny, Coin de la ville. Temple gallo-romain III.  
Restitution graphique du *fulcrum*.

valeur en les pesant. A notre avis, ce bris ne peut être que rituel; confirmation nous en sera peut-être apportée si, une fois les monnaies nettoyées, nous pouvons «recoller» de nombreuses fractions, attestant un bris sur place. Certaines monnaies présentent en outre des marques prouvant qu'on avait essayé de les couper (à la hache); d'autres, plus intéressantes encore, ont été déformées volontairement par martelage: ce sont assurément des dons votifs dont on voulait empêcher une réutilisation profanatrice.

Comme on l'a déjà constaté dans le sanctuaire indigène découvert en 1976<sup>15</sup>, c'est d'une part au premier siècle et d'autre part au Bas-Empire que les dons sont les plus nombreux. Il semble que, sous l'effet de la *pax romana*, les Gallo-Romains aient quelque peu négligé les dieux de leurs ancêtres au II<sup>e</sup> et pendant une bonne partie du III<sup>e</sup> siècle. A la fin de ce dernier, époque de troubles, de crises politique et morale, on assiste à une prise de conscience de l'identité gallo-romaine. Cela se traduit un peu partout en Gaule, entre autres, par un renouveau de l'art provincial et par une revitalisation du culte rendu aux divinités indigènes, qu'elles soient honorées sous leur nom traditionnel ou sous un vocable romain. A cette époque également, certaines religions orientales (culte de Mithra, de la Grande Mère Cybèle, de Sabazios...) connaissent dans nos pays un succès croissant car, au contraire des religions occidentales traditionnelles, elles promettent un salut après la mort; l'une d'elles, le christianisme, s'imposera au cours du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, ce qui aura pour effet l'abandon et souvent la destruction systématiques des édifices du culte païen.

François WIBLÉ

**MARTIGNY**, distr. de Martigny

**R**

*FORUM CLAUDII VALLENSIUM*

Lieu-dit «Le Vivier», rue du Levant, parcelle N° 13'540

Chantier «Passage sous voie» (PSV 95)

Fig. 14-15.

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'710/104'960; altitude: env. 477 m; surface examinée: env. 1140 m<sup>2</sup>.

Intervention du 29 mars au 15 décembre 1995.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

*Voie romaine et complexe monumental indéterminé* (fig. 15).

La création d'un passage sous la voie du Martigny-Orsières, installé pendant la nuit du 31 mars au 1<sup>er</sup> avril, qui permet désormais la communication aisée entre le parking de la rue du Forum et le site de l'amphithéâtre, a permis la découverte de vestiges d'un grand complexe, large d'env. 53 m (52,96 m), adossé au mur nord-est du *téménos*. Nous n'en avons dégagé que l'angle est et une partie de son mur de «façade» nord-est; cela ne nous a pas permis d'en préciser la fonction première. Ce complexe, dont la construction doit remonter au 3<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, possède la même orientation que le *téménos*; sa limite sud-est se trouve

<sup>15</sup> Cf. F. WIBLÉ, «Les monnaies du sanctuaire et celles des autres secteurs de la ville romaine», AS 6, 1983, pp. 72-77.



même dans l'exact prolongement du mur médian du portique double du grand enclos sacré<sup>16</sup>. On a pu mettre en évidence de nombreuses adjonctions et transformations. Quelques foyers font penser à des activités domestiques ou artisanales. Des annexes, de construction légère, ont été, par la suite, adossées aux murs extérieurs, près de l'angle est du complexe; plus au nord-ouest, il en allait de même d'une salle pourvue d'un sol en mortier.

De l'autre côté de la voie du Martigny-Orsières, un étroit *ambitus*, d'env. 75 cm de largeur, séparait le mur de limite de ce complexe d'un autre, de fonction indéterminée lui aussi, dont on doit avoir fouillé un secteur en 1989<sup>17</sup>.

Du fait de sa situation en périphérie de la ville, le long de la voie romaine qui menait au col du Grand-Saint-Bernard, et de son alignement sur le *téménos*, on peut supposer qu'il s'agit là d'un autre enclos sacré. La contiguïté de deux complexes de ce type ne serait pas surprenante: elle est attestée en d'autres lieux<sup>18</sup>.

A proximité immédiate de ce complexe, on a mis au jour, sur près de 80 m, un tronçon d'une voie composée de dalles de calcaire d'un côté (au nord-ouest) et de gneiss de l'autre (au sud-est), large de 4 m (au maximum), bordée par des dalles disposées verticalement et reposant sur d'importantes couches successives de gravier (fig. 14). C'est le prolongement de la *rue du Nymphée*; cette dernière, d'axe nord-ouest/sud-est, présentait des caractéristiques analogues. Immédiatement au sud-est de la voie du Martigny-Orsières, cette rue obliquait en direction sud; pour des raisons que l'on ignore, son tracé est un peu sinueux. Elle évite vraisemblablement un monument préexistant à son établissement ou un obstacle d'ordre topographique. Nous n'avons pas pu la suivre bien au-delà de l'angle du complexe nouvellement découvert; à partir d'une meunière (canal d'irrigation moderne) qui coule à quelques pas de là, le terrain a été apparemment bouleversé, après l'époque romaine, par un bras ravageur de la Dranse, dont nous avions déjà repéré le bord sud-est en 1990<sup>19</sup>. Il ne fait pas de doute que cette voie se dirigeait vers le col du Grand-Saint-Bernard. C'est pourquoi on l'a déjà baptisée *via Poenina*! Plus au sud-ouest, elle longeait assurément le portique monumental du *téménos*. Le tronçon découvert en 1995 confirme nos déductions quant au tracé de cette route<sup>20</sup>.

Une tranchée de sondage a révélé, directement à l'est de cette voie, la présence d'un fossé à fond plat, large de 5 à 6 m, plusieurs fois recreusé, puis comblé par des matériaux grossiers, dont la datation et la fonction nous échappent. A l'extrémité sud du chantier, non loin du mur de limite du nouveau complexe monumental, le comblement, avec le même matériau, d'une importante dépression semble indiquer que ce fossé faisait un angle et qu'il était antérieur à l'établissement de la route ou de ce tronçon de route. Vérification de cette hypothèse sera tentée en 1996.

François WIBLÉ

<sup>16</sup> En 1976, lorsque nous avons mis au jour l'angle est du *téménos*, nous avons repéré l'amorce de ce mur, qui butait contre son mur d'enceinte d'axe sud-est/nord-ouest. Cf. F. WIBLÉ, «Un nouveau sanctuaire gallo-romain découvert à Martigny (VS)», *Festschrift Walter Drack*, Stäfa ZH 1977, p. 89, note 3.

<sup>17</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1990, pp. 546-551.

<sup>18</sup> Comme exemples géographiquement proches de Martigny, on peut citer les enclos sacrés contigus récemment mis au jour à Avenches (voir J. MOREL, *ASSPA* 76, 1993, pp. 161-168) et ceux d'Augst-Sichelen (voir R. LAUR-BELART, *op. cit.* note 12, pp. 118-123).

<sup>19</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1991, p. 220.

<sup>20</sup> Cf. F. WIBLÉ, «Considérations sur l'urbanisme de Forum Claudii Vallensium», *AV* 1985, pp. 135-150, notamment pp. 136-137.

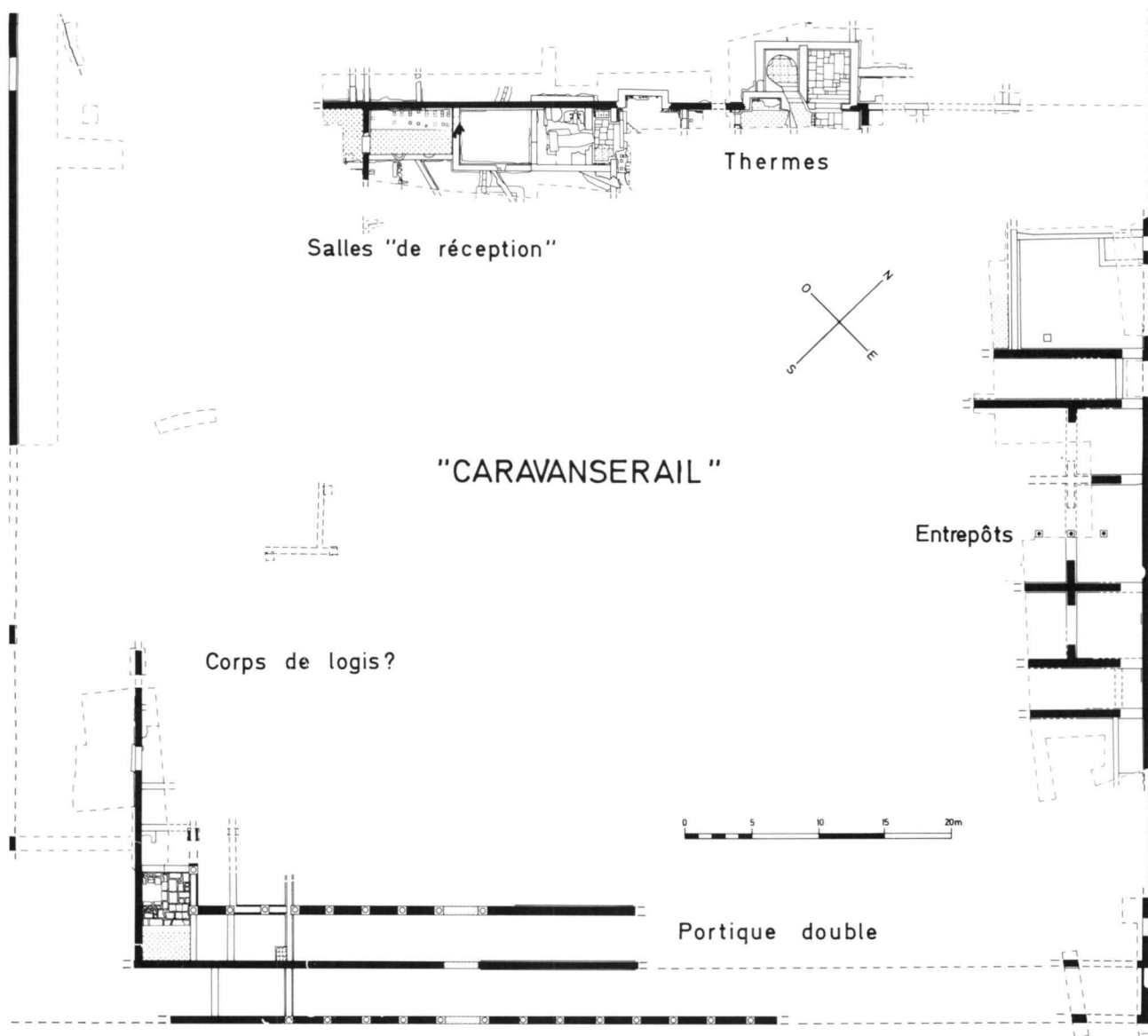


Fig. 14 — Martigny, en Zibré, *téménos*.  
 Plan de la partie «caravansérail» du vaste enclos sacré.  
 Fouilles 1908—1995.  
 En noir, murs de l'époque de Claude I (41—54 après J.-C.).  
 Echelle: 1:500.



Fig. 15 — Martigny. En Zibre et Le Vivier. Secteur sud de la ville de *Forum Claudii Vallensium*. Plan d'ensemble du dernier état des constructions d'époque romaine. Echelle: 1:500.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
**FORUM CLAUDII VALLENSIUM**  
Lieu-dit «En Zibre», rue du Levant, parcelle N° 13'451  
Fig. 15-16.

**R**  
*téménos*

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'607/105'830; altitude: env. 478 m; surface examinée: env. 66 m<sup>2</sup>.

Intervention du 9 au 27 octobre 1995.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

Sanctuaire indigène.

La construction d'un ascenseur contre la façade de l'ancien arsenal, qui désormais est intégré au complexe de la Fondation Pierre-Gianadda, a provoqué une intervention archéologique de modeste envergure dans le secteur sud-ouest de la partie «caravansérail» du *téménos*, que nous supposions avoir été réservée à un corps de logis pour les pèlerins et les voyageurs. L'exiguïté de la fouille n'a pas permis de vérifier ni d'infirmer cette hypothèse. Nous avons repéré quelques locaux adossés à un mur de façade nord-ouest/sud-est, parallèle au mur d'enceinte sud-ouest du *téménos*. Entre ces deux murs distants d'env. 8,94 m s'étendait apparemment un espace non construit, peut-être une cour ou un large accès à l'*area sacra* du vaste enclos sacré. Dès l'origine (milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.), un passage fut créé entre cet espace ouvert et une des pièces. Large de 1,74 m, montants (en bois?) compris, il possédait un seuil composé d'imposants blocs de calcaire. Une autre ouverture, donnant accès au local contigu du côté sud-est, fut aménagée par la suite dans le mur de façade. Large hors tout de 1,36 m, elle avait des montants en bois épais de 6 à 7 cm; elle fut bouchée par la suite. Il en alla de même du seuil original, mais probablement pas à la même époque; dans une ultime étape, à son sud-est, on ouvrit dans le mur de façade une brèche large d'env. 1,50 m ménageant un accès dans l'angle sud de la pièce. Le sol de ces salles était en dalles de calcaire, en mortier ou en terre battue; l'une, en tout cas, avait des murs couverts d'un enduit peint. Quelques repérages superficiels, plus au nord, nous ont montré que le centre du «caravansérail», que nous croyions avoir été occupé par une vaste cour, était construit, du moins partiellement et dans un dernier état. Ces fouilles nous ont par ailleurs permis de situer enfin exactement le portique double du *téménos* découvert en 1908, en redégageant l'angle caractéristique d'une pièce mise alors au jour<sup>21</sup>.

François WIBLÉ

<sup>21</sup> Pour les fouilles exécutées jusqu'en 1982 dans le *téménos*, voir: F. WIBLÉ, «Le *téménos* de Martigny», AS 6, 1983, pp. 57-67; pour les recherches menées entre 1983 et 1986, voir: F. WIBLÉ, AV 1984, pp. 166-183 et AV 1986, pp. 187-189.



Fig. 16 — Martigny. Le Vivier.

Vue d'ensemble, du sud, de la voie et des constructions romaines mises au jour à l'occasion de l'aménagement du passage sous-voie (à gauche au milieu).

Coordonnées: CNS 1325, env. 570'341/103'325 et 570'421/ 103'643; altitude: 530,37 et 522,84 m; surface examinée en détail: 3 m<sup>2</sup>.

Intervention en juillet et du 4 au 9 septembre 1995.

Responsable: ORA VS, Martigny, François WIBLÉ.

Documentation déposée à l'ORA VS, Martigny.

Au printemps 1995, en bas de pente du Mont-Chemin, à env. 2500 m au sud-ouest du centre de la ville romaine de Forum Claudii Vallensium, un glissement de terrain, en bordure de la «piste Vita», a révélé des vestiges maçonnés au mortier au tuileau. Alertés en juillet, nous y avons reconnu l'aqueduc dont un tronçon avait été découvert lors de la construction de la voie du Martigny-Orsières en 1907, au-dessus de Martigny-Bourg, et dont des restes étaient encore visibles au départ de la «piste Vita» à la fin des années 1970. Ce tronçon, même s'il est moins bien conservé que celui découvert au début du siècle, présente apparemment les mêmes caractéristiques<sup>22</sup>: il s'agit d'une construction maçonnée dont la section est en forme de «U». La couverture, non conservée, devait aussi être composée de dalles de schiste. Le canal, large d'env. 25 à 30 cm et profond au minimum de 30 cm était revêtu de mortier au tuileau avec joints d'étanchéité en quart de rond dans les angles<sup>23</sup>. Aménagé dans une tranchée creusée dans la pente du Mont-Chemin, l'aqueduc devait, sur de longs tronçons, être recouvert de terre et donc invisible, sauf aux emplacements des regards. Une rapide prospection nous a permis de constater qu'il ne subsistait que peu de vestiges de cet ouvrage, suite à de nombreux glissements de terrain, à la construction de la voie ferrée, à l'aménagement du chemin, etc. Nous en avons cependant repéré un petit tronçon, encore plus mal conservé, à quelque 327,50 m au nord de là, qui nous a permis d'en évaluer la pente à 2,3%. A cet emplacement, il devait être visible, car le canal reposait sur une maçonnerie haute d'un peu plus d'un mètre, témoignant de l'existence d'un petit ouvrage d'art enjambant probablement une dépression naturelle de terrain.

Tous les tronçons repérés depuis 1907 doivent avoir appartenu à l'aqueduc dont une inscription commémorait la construction, vraisemblablement en 253 de notre ère<sup>24</sup>.

François WIBLÉ

<sup>22</sup> Cf. P. TISSIÈRES, «Réflexions sur quelques problèmes de l'eau à Forum Claudii Vallensium», AV 1978, pp. 175-190, notamment pp. 175-177.

<sup>23</sup> Le tronçon découvert en 1907 était mieux conservé; ses dimensions étaient de l'ordre de 30 cm de largeur pour une hauteur de quelque 40 cm; il était également pourvu de quarts de rond d'étanchéité et possédait encore ses dalles de couverture en schiste.

<sup>24</sup> Cf. D. VAN BERCHEM et F. WIBLÉ, «L'inscription du nymphée de Martigny», AV 1982, pp. 177-182.

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
Mont-Chemin, lieu-dit «Le Planard»  
Fig. 17.

**HMA**

Coordonnées: CNS 1325, env. 575'400/105'100; altitude: env. 1380 m; surface examinée: env. 2 m<sup>2</sup>.

Intervention du 14 au 18 août 1995.

Responsable: Vincent SERNEELS, Centre d'Analyse Minérale, Université de Lausanne; sur place: Barbara BECK.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

### **Recherches récentes sur les amas de scories de fer du Mont-Chemin**

Le Mont-Chemin, au-dessus de Martigny, est bien connu pour ses ressources minérales. On y trouve du marbre, de la fluorine, de la galène argentifère et surtout du minerai de fer<sup>25</sup>. Les mines de magnétite ont été exploitées en particulier aux XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles<sup>26</sup>. La présence d'amas de scories de fer a toujours fait supposer l'existence d'une sidérurgie plus ancienne. Les recherches menées depuis 1995 ont apporté des données nouvelles sur ce sujet (travail de diplôme de minéralogie par B. Beck, Université de Lausanne).

Les prospections sur le terrain ont permis de localiser 14 amas de scories sur les pentes de la montagne (fig. 17). Les recherches n'ont pas été systématiques et il est donc fort probable que d'autres sites seront identifiés à l'avenir. Les amas de scories sont répartis sur une surface de 3 km<sup>2</sup> environ entre 1000 et 1400 mètres d'altitude. Huit localités sont situées sur le versant sud aux environs des mines de Chez Larze et du Couloir Collaud. Au nord, trois sites se trouvent en direction du Col des Planches près d'une autre zone d'affleurement de minerai. Enfin deux localités ont été identifiées en dessous du village de Chemin-Dessus, une région où aucune minéralisation ferrugineuse n'est connue.

Le site du Planard a fait l'objet d'un sondage archéologique limité. L'amas est constitué par plusieurs couches de rejet de déchets métallurgiques variés, principalement des scories. L'épaisseur du dépôt atteint environ 85 cm sur une surface de 26 m<sup>2</sup>, soit 22 m<sup>3</sup>. Les comptages donnent une moyenne de 350 kg de déchets métallurgiques par mètre cube. On peut donc estimer le volume total des déchets à 7700 kg. Aucune structure construite n'a été découverte au cours de la fouille mais de nombreux fragments de paroi de fourneau ont été découverts ainsi qu'un fragment de tuyère, pièce en argile cuite destinée à conduire l'air du soufflet à l'intérieur du fourneau. Le diamètre du conduit est de 4,8 cm, c'est-à-dire relativement grand par rapport aux exemplaires découverts dans le Jura.

L'amas a en outre livré une grande quantité de charbon de bois. Deux prélèvements ont fait l'objet de datation 14C<sup>27</sup>. Ils permettent de dater le site de l'époque mérovingienne (cal AD 634-660 et 562-627).

<sup>25</sup> Cf. B. WUTZLER 1983.

<sup>26</sup> Cf. P. TISSIÈRES 1988; H. FEHLMANN et F. DE QUERVAIN 1952.

<sup>27</sup> Radiocarbonlabor, Institut de Physique, Université de Berne, échantillons n° B-6586 et B-6587.



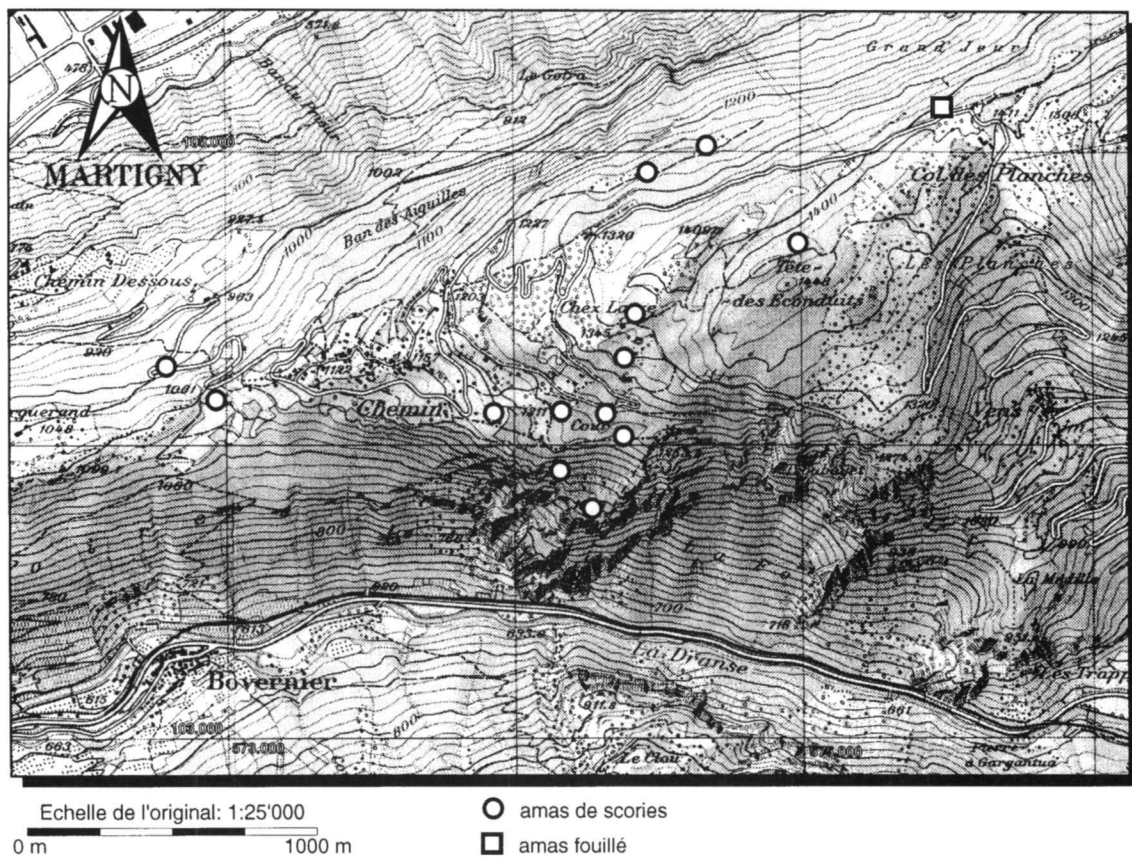


Fig. 17 — Situation de amas de scories repérés sur le Mont-Chemin.  
Ech.: 1: 25000. Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de  
topographie du 13.5.1997.

Les déchets métallurgiques ont été classés en plusieurs groupes en fonction de leur nature et étudiés au laboratoire<sup>28</sup>.

Les fragments de minerai sont assez nombreux. Ils sont constitués par de la magnétite massive accompagnée de quelques minéraux de gangue (stilpomélane, actinote, calcite et quartz principalement). Ce sont des minerais très riches qui contiennent entre 75 et 85%w de FeOtotal. Ils présentent tous une légère anomalie en étain (Sn = 130 à 240 ppm). Certains blocs paraissent avoir subi un chauffage.

Les fragments de parois de fourneau sont constitués d'argile rouge contenant des petits morceaux de gneiss et du sable. On observe généralement le passage de parties complètement fondues à des zones non cuites, accompagné de variations chimiques: oxydant et pauvre en fer dans les parties non cuites, réducteur et plus riche en fer dans les zones fondues.

Les déchets les plus abondants sont les scories, résidus de l'opération de réduction. Les scories sont généralement lourdes et de couleur grise. Elles présentent des structures de flux qui montrent qu'elles ont été écoulées à l'extérieur du fourneau. Ces scories coulées sont accompagnées par quelques blocs massifs qui se sont refroidis à l'intérieur de la cuve.

Certaines pièces contiennent des fragments centimétriques de minerai incomplètement réduit.

<sup>28</sup> Analyse minéralogique et chimique XRF, Centre d'Analyse Minérale, Tab. 1.



La composition chimique des scories se décrit presque dans un système linéaire  $\text{FeO-SiO}_2$ ; à 50-60 %w  $\text{FeO}$  tot et 30-40 %w  $\text{SiO}_2$ , s'ajoutent 5 %w d' $\text{Al}_2\text{O}_3$ , un peu de  $\text{CaO}$  et de  $\text{MgO}$ . Le spectre des éléments traces confirme que c'est bien la magnétite qui est utilisée. En particulier, on retrouve dans les scories l'anomalie en étain caractéristique du minerai. Les minéraux présents sont des olivines, des wustites, des spinelles, une phase minérale non déterminée, un verre à composition leucitique et un autre plutôt alumineux. Les spinelles sont des hercynites avec une faible quantité de  $\text{Fe}^{3+}$ . Les olivines sont des fayalites zonées, qui, dans le système forstérite ( $\text{Mg}_2\text{SiO}_4$ )-fayalite ( $\text{Fe}_2\text{SiO}_4$ )-larnite ( $\text{Ca}_2\text{SiO}_4$ ), se situent entre Fo 20 et La 45. Ce sont les bordures externes qui présentent des teneurs élevées en Ca.

Quelques fragments sont un peu plus denses que la moyenne et fortement oxydés en surface. Ils contiennent du fer à l'état métallique. Ce sont probablement des fragments de l'éponge de fer. D'après les analyses, les rapports Ni/Co et Cu/Co dans le fer du Mont-Chemin devraient être particulièrement bas, ce qui pourrait être une caractéristique spécifique.

La comparaison entre les compositions chimiques des scories et du minerai démontre l'apport de la paroi de fourneau (Al, p. ex.) et des cendres de charbon de bois (Ba, p. ex.) lors de l'opération de réduction. Le bilan de masse des éléments permet de calculer le fer métallique produit<sup>29</sup>.

**minerai + paroi de fourneau + cendres ⇔ scories + fer métallique  
+ éléments volatils**

La méconnaissance de la composition des cendres et de la quantité d'éléments volatils dégagée lors de l'opération rend l'évaluation de ce bilan difficile. Mais en considérant des éléments non contenus dans le charbon de bois et sur des valeurs anhydres, cette équation peut être résolue avec les données du Mont-Chemin:

**230 g de minerai + 20 g de paroi ⇔ 105 g de scorie + 100 g de fer**

Selon ce calcul, le rendement est très élevé (quantité de fer métallique/quantité de fer dans le minerai = 70 %). Les 6800 kg de scories de l'amas fouillé correspondent à la quantité rejetée lors de la production de 6,5 t de fer métallique. 15 t de minerai soit 3,25 m<sup>3</sup> sont utilisés lors de cette opération.

Les recherches récentes démontrent l'ancienneté de l'industrie du fer dans la région du Mont-Chemin. Elles démontrent aussi que la magnétite peut être traitée par la méthode directe de réduction et cela avec des rendements excellents.

Les tonnages de scories reconnus ne sont pas très élevés par rapport à d'autres régions sidérurgiques anciennes<sup>30</sup>. A ce stade de la recherche, il n'est pas encore possible de fournir une évaluation précise des quantités de métal produites et donc d'évaluer l'importance de cette industrie.

Les 14 sites repérés ne présentent pas de différences majeures. En particulier, les analyses faites sur des scories de 6 amas montrent les mêmes caractéristiques. On ne perçoit donc pas d'évolution technique importante dans cette région. Il est probable que l'on soit en présence d'une seule phase d'exploitation. La datation d'un seul site n'est cependant pas un argument suffisant pour démontrer la contemporanéité de l'ensemble des vestiges. Il faut souligner cependant que ce site est daté du Haut Moyen-Age et que c'est à cette période que semble se développer l'industrie sidérurgique dans le Jura également<sup>31</sup>. Ce changement dans l'organisation de l'exploitation du fer pourrait être le reflet de la profonde mutation de la société et de l'économie à cette période en Suisse.

<sup>29</sup> Cf. V. SERNEELS 1993; L. ESCHENLOHR et V. SERNELS 1991.

<sup>30</sup> Cf. V. SERNEELS et M. MANGIN, 1996.

<sup>31</sup> Cf. V. SERNEELS 1993.

## Bibliographie

- ESCHENLOHR, L. et SERNEELS, V. (1991): *Les bas fourneaux mérovingiens de Boécourt-Les Boulies (JU/Suisse)*. Cah. Archéol. Jurassienne 3. Porrentruy.
- FEHLMANN, H. et QUERVAIN, F. de (1952): *Eisernerze und Eisenerzeugung der Schweiz*, Matériaux pour la Géologie de la Suisse, Série Géotechnique, Die Eisen- und Manganerze der Schweiz, 13/3, Berne.
- SERNEELS, V. (1993): *Archéométrie des scories de fer, Recherche sur la sidérurgie ancienne en Suisse occidentale*. Lausanne.
- SERNEELS, V. et MANGIN, M. (1996): «Sidérurgie ancienne (Age du Fer - Moyen-Age): les zones productrices principales entre le Rhin, les Alpes et les Pyrénées», *Revue Archéologique de l'Est*, 1996/1.
- TISSIERES, P. (1988): «L'activité minière dans le Mont-Chemin», *Annales valaisannes*, 2/63, 65-83.
- WUTZLER, B. (1983): *Geologisch-lagerstättenkundliche Untersuchungen am Mont Chemin (Nordöstliches Mont Blanc-Massiv)*. Clausthal Zellerfeld.

**Tableau**

éléments	quantité trouvée (kg/m <sup>2</sup> )	total éléments dans l'amas (kg)	(%)
scories coulées	147	6275	81.5
scories internes	5.0	216	2.8
scories rouillées	6.9	293	3.8
paroi de fourneau	20.9	893	11.6
minerais	0.5	23	0.3
<b>total</b>	<b>180.3</b>	<b>7700</b>	<b>100</b>
épaisseur du dépôt	0.20 - 0.85 m (moy. 0.50 m)		
surface	26 m <sup>2</sup>		
volume	22 m <sup>3</sup>		
densité moyenne pondérée	350 kg/m <sup>3</sup>		

Barbara BECK et Vincent SERNEELS

**MARTIGNY**, distr. de Martigny  
Eglise paroissiale, rue de l'Eglise, parcelle 146

**R + HMA + MA**  
Cathédrale paléochrétienne

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'882/105'522; altitude: env. 473 m; surface de la fouille: env. 600 m<sup>2</sup>.

Interventions épisodiques pendant toute l'année 1995.

Responsable général: ORA VS, Martigny, (François WIBLÉ); responsable scientifique Hans-Jörg LEHNER, Bureau d'archéologie et d'analyses architecturales Hans-Jörg LEHNER, Sion.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny et auprès du bureau H.-J. LEHNER, Sion.

Aucune recherche archéologique d'envergure n'a été effectuée sur le site en 1995. Les travaux d'élaboration de la documentation se sont poursuivis, quelques compléments de plans et de coupes ont été relevés sur le site, quelques vérifications, par de petits sondages ou fouilles complémentaires, y ont été faites. Elles ont permis, notamment, de préciser la chronologie relative et absolue des constructions repérées à l'ouest de l'église double paléochrétienne: au-dessus de l'annexe ouest de cette église, un «narthex» de la largeur de la nef, datable du XII<sup>e</sup> siècle, fut précédé d'une entrée en forme de tour, aux murs larges de 1,20 m, édifiée vraisemblablement au X<sup>e</sup> siècle, dont le rez-de-chaussée devait être voûté.

Pour une synthèse provisoire des résultats des fouilles menées sur ce site, on se rapportera à l'article de Guido FACCANI et Hans-Rudolf MEIER, ici même pp. 243-270.

Hans-Jörg LEHNER

**SAINT-MAURICE**, distr. de Saint-Maurice  
Abbaye, cour du Martolet

**R + HMA + MA**

Coordonnées: CNS 1304, env. 566'400/118'780; altitude: env. 420 m; surface du chantier: 1500 m<sup>2</sup>.

Intervention de janvier 1995 à octobre 1996.

Responsable: Bureau d'archéologie et d'analyses architecturales Hans-Jörg LEHNER, Sion.

Documentation déposée provisoirement auprès de la chancellerie de l'Abbaye.

M. Hans-Jörg LEHNER mettant fin à ses activités professionnelles en Valais à la fin de l'année 1996, il nous a paru intéressant d'indiquer ici les principaux résultats des trois campagnes de recherches menées sur ce site depuis 1994, sans références à la succession chronologique des travaux.

En 1995 l'accent a été mis sur l'étude archéologique de la crypte ouest, le dégagement de tombes dans les «catacombes», la réouverture des sondages ouverts par le chanoine Pierre Bourban et l'archéologue Louis Blondel et la fouille partielle de quelques secteurs «épargnés» par les anciennes recherches. Ces travaux ont été poursuivis en 1996 avec, en plus, la fouille partielle de la «rampe».

*Résultats provisoires basés sur les recherches récentes et sur une nouvelle interprétation des observations du chanoine Bourban et de Louis Blondel:*

**Les plus anciennes constructions:**

Dans le secteur nord-est du Martolet, on a mis au jour des vestiges de bâtiments romains (datés d'après l'aspect caractéristique de leur maçonnerie), d'orientation oblique par rapport aux édifices chrétiens (cette orientation, qui s'infléchit vers le nord par rapport aux constructions postérieures, est analogue à celle des murs observés par L. Blondel en 1946/48 avant l'agrandissement de l'église abbatiale actuelle). La fonction de cet établissement demeure inconnue; on en a repéré des restes de sol en mortier et d'enduit mural.

Plusieurs tronçons de murs non sériés chronologiquement ont été repérés ces dernières années; certains, tel le mur 906 (au sud-ouest du mausolée primitif) sont à coup sûr antérieurs à la «basilique de Sigismond».

**Le «premier hospice»:** la fouille de ce bâtiment n'a pas été reprise; la limite ouest de son annexe occidentale est toutefois maintenant établie grâce au repérage de son angle sud-ouest et de l'amorce de son mur nord.

**Les «mausolées»** de l'époque romaine tardive observés par L. Blondel ne forment en réalité qu'un seul monument funéraire contenant à l'origine trois tombes maçonnées et un sol de mortier (percé par les tombes et ensuite refait). Le mur oriental du mausolée, qui n'est pas une unité architecturale en lui-même, n'appartient pas au bâtiment d'origine: il est plus récent. Quant au mur primitif, il n'a pu encore être reconnu. Les tombes repérées à ce jour dans ce secteur, y compris le sarcophage remployé de Nitonia Avitiana, sont plus récentes, mais toutefois antérieures à la basilique carolingienne.

**La «première basilique»** à chœur polygonal édifiée au-dessus du mausolée, au pied du rocher, dans le secteur nord-est de la cour du Martolet, n'a jamais existé à l'époque paléochrétienne: les vestiges observés sont d'époque romane et gothique. Non loin de là, le «baptistère» du VI<sup>e</sup> siècle restitué par L. Blondel est en fait une annexe aménagée contre l'abside carolingienne orientale, à son nord; il s'agit probablement d'une sacristie.

**La «basilique de Sigismond»** est bien reconnaissable. La succession des absides est toutefois inversée par rapport à ce qu'écrivit Blondel et les deux sacristies sont des annexes adossées au chœur le plus récent (celui qui est à l'extérieur). La petite abside 102, tout contre le rocher, est encore plus tardive; elle implique une transformation au moins sectorielle de l'annexe nord (le mur nord de la basilique et l'épaulement septentrional du chœur n'ont pas fait l'objet d'une nouvelle analyse). A cette basilique on peut rattacher également l'état premier de la longue «rampe» (sans les fenêtres, qui sont postérieures) et une annexe occidentale contemporaine, en retour d'équerre. Un local dont les dimensions intérieures étaient de l'ordre de 5,50 x 5,50 m, doté d'un sol en mortier rouge, était appuyé contre cette dernière; son extension du côté sud n'a pas pu être déterminée.

Le chœur considéré par L. Blondel comme celui de la «**basilique de Gontran**» n'a pas été analysé. Il est contemporain, voire éventuellement plus ancien.

L'édification, au sud de la «rampe», **des «catacombes»** et, à l'ouest, d'une «cage d'escalier» en retour d'équerre, dont les marches ascendantes en direction nord menaient assurément à l'entrée principale nord-ouest de la basilique, est plus tardive. Aux extrémités des «catacombes», les deux portails «romains» sont de récupération. On y a repéré des vestiges de sol en mortier le long de la paroi nord; les tombes maçonnées sont toujours immergées et n'ont donc pas pu être fouillées car le problème de l'écoulement de l'eau de source au travers des «catacombes» n'est toujours pas résolu. Les restes d'un sol en mortier attestent l'existence d'un autre local directement adossé au mur ouest de la «cage d'escalier»; les autres murs de cet espace ont sans doute été détruits lors de la construction de la crypte carolingienne.

### **Les aménagements d'époque carolingienne:**

L'abside orientale avec sa crypte supposée n'a pas encore été explorée. Une sacristie dotée d'un sol en mortier rouge (considérée par L. Blondel comme un baptistère) est établie au nord de l'abside. Le tracé du mur sud du bas-côté méridional qui, d'après la restitution de L. Blondel, passerait directement au-dessus du mur sud des «catacombes», est peu plausible. La nef latérale sud devait probablement déjà avoir la même extension que celle de l'édifice roman (les analyses détaillées dans le secteur de la cave et des cellules actuelles ne sont pas encore faites).

Dans le secteur occidental du Martolet, le mausolée ouest postulé par Louis Blondel n'existe simplement pas; les maçonneries précarolingiennes qu'il indique sur ses plans de phases sont des vues de l'esprit (à l'exception du mur 913 qui est en fait le mur ouest de la cage d'escalier précarolingienne et sert en même temps de limite orientale à un espace indéterminé dont l'existence est attestée par des traces de sol en mortier). Le sarcophage de saint Maurice a clairement été aménagé dans ce mur 913; il n'a été transféré à cet emplacement que lors de la construction de la crypte carolingienne occidentale.

La crypte a apparemment été reconstruite une fois après avoir été démolie presque intégralement jusqu'aux fondations. La clôture orientale de la première phase n'est pas entièrement assurée; sans doute se terminait-elle au mur précarolingien 913. L'appartenance de l'arc de l'*arcosolium* de la tombe de Maurice à la première ou à la deuxième phase ne peut être précisée. La crypte possédait des accès latéraux; celui du nord est encore conservé. Le sol de la crypte se trouvait à un niveau supérieur d'un mètre à celui que l'on connaît depuis les fouilles du chanoine Bourban. A l'emplacement de la cage d'escalier précarolingienne, il n'y avait pas d'accès souterrain sud-nord permettant de monter de la crypte à la basilique – contrairement aux reconstitutions bien connues – car le terrain était alors remblayé. Une relation directe entre les «catacombes» et la crypte n'existait donc pas.

### **Les phases de construction plus récentes:**

Dans le secteur nord-est du Martolet, le mur est-ouest rythmé par des pilastres peu prononcés est en fait le mur nord d'une chapelle édifiée contre le clocher roman et non pas le mur sud de la chapelle primitive tel que l'a interprété Louis Blondel. La chapelle à chœur polygonal adossée à la paroi rocheuse est encore plus récente.

### ***De nouvelles tombes importantes***

Une tombe romaine faite de tuiles disposées en bâtière a été découverte à l'ouest de la tombe de saint Maurice. Antérieure à toutes les structures mises au jour dans ce secteur, elle est de même type que celle observée à l'extrémité nord-est du Martolet et que d'autres sépultures à inhumation décrites par L. Blondel lors des fouilles de 1946/48 précédant l'agrandissement de l'église abbatiale; elles sont probablement d'époque romaine tardive. Connaissait-on encore cette aire funéraire lors de la construction de la crypte carolingienne et de l'établissement de la tombe de saint Maurice?

Deux croix peintes, sans doute du VI<sup>e</sup> siècle, ont été observées dans le groupe le plus récent des tombes aménagées dans le «mausolée»; les inhumations primitives ne sont pas encore datées.

Dans la «rampe», les quelques sépultures à inhumation actuellement mises au jour sont indubitablement plus récentes que la construction de la «rampe» mais antérieures au sol de mortier le plus récent.

Les tombes des «catacombes», de l'époque carolingienne probablement, n'ont été que peu explorées à cause du niveau de l'eau.

On a observé des restes de semelles cloutées à proximité des pieds d'un squelette dans une tombe à moitié engagée sous l'abside de la «basilique de Sigismond».

D'après Hans-Jörg LEHNER

**SION**, district de Sion

**HA + LT**

Quartier de Sous-le-Scex

Place du Midi, parcelles N<sup>os</sup> 775 et 783, chantier «Sous-le-Scex» 1995.

Fig. 18-19.

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'150/120'150, altitude: env. 506 m; surface excavée: 85 m<sup>2</sup>.

Intervention du 1<sup>er</sup> au 15 août et du 1<sup>er</sup> octobre au 30 novembre 1995.

Mandataire: ARIA, Sion (Philippe CURDY).

Documentation et mobilier archéologique déposés temporairement auprès du mandataire.

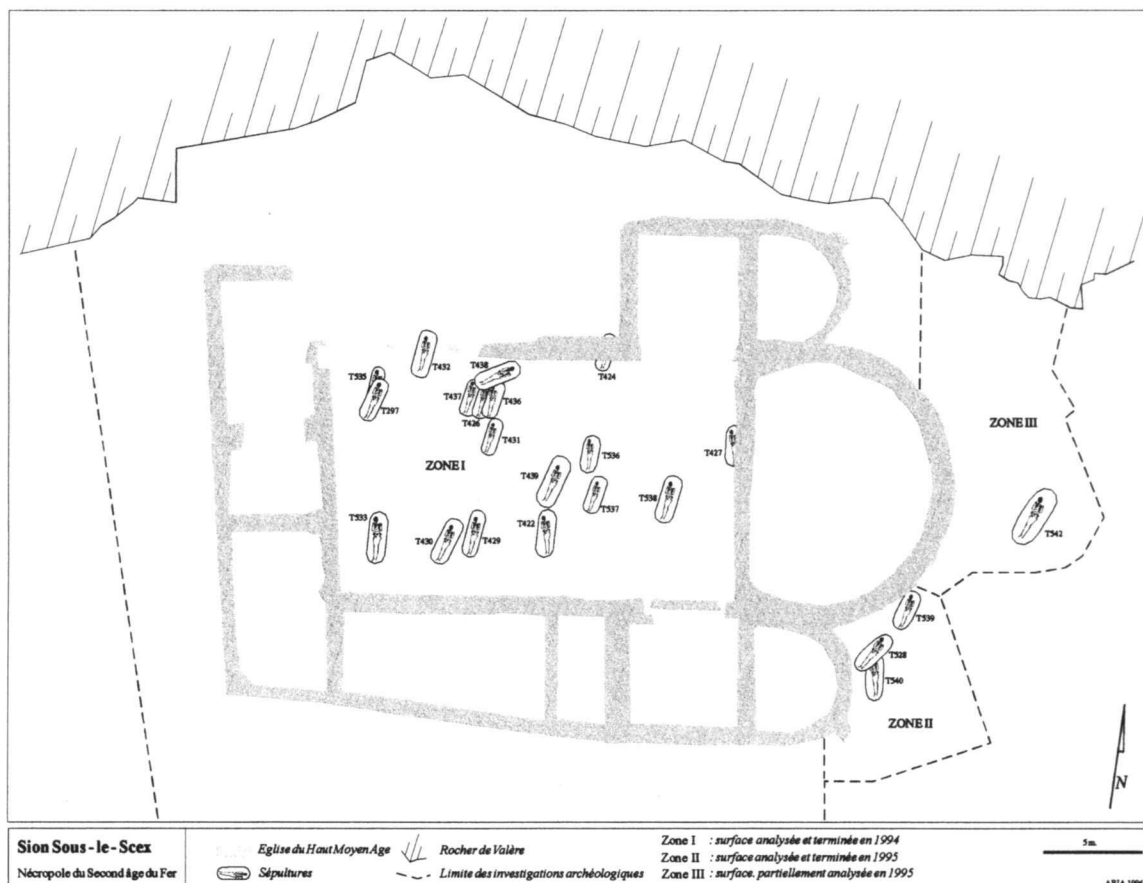


Fig. 18 — Sion, Sous-le-Scex. Plan de situation de la nécropole du second Age du Fer sous l'église funéraire du Haut Moyen-Age.

Les fouilles entreprises en 1994 dans le cadre de l'étude de la nécropole du second Age du Fer<sup>32</sup> ont été poursuivies cette année; une grande partie de la zone située à l'est de l'église funéraire, soit environ 85 m<sup>2</sup>, a été explorée (fig. 18). Les travaux ont permis, outre le dégagement de quatre nouvelles tombes (T 528, 539, 540, 542), de préciser dans une large mesure la topographie du site entre le Bronze final et l'époque romaine et de dégager deux niveaux d'occupation protohistoriques, l'un du premier Age du Fer, l'autre de La Tène finale, en affinant les observations faites lors des interventions antérieures<sup>33</sup>.

### La nécropole du second Age du Fer

Ces tombes, dont un nombre très réduit a pu être étudié en Valais de façon approfondie, ont ici fait l'objet d'une approche systématique avec enregistrement d'un maximum de données à tous les stades de dégagement. Suivant la méthode adoptée sur le site dès 1994, la partie supérieure des fosses et leur matériel de comblement une fois étudiés, les squelettes et leur mobilier ont été coffrés en tout ou en partie dès leur apparition, sortis et radiographiés. Le dégagement a été poursuivi en laboratoire, avec la collaboration d'une restauratrice (Ch. Favre-Boschung) et d'une spécialiste des textiles (A. Rast-Eicher). Le procédé a permis une approche optimale des objets aussi bien dans le cadre de leur positionnement que dans celui de leur conservation. Les observations à la loupe binoculaire et l'analyse des prélèvements systématiques ont révélé, même dans des zones inattendues, la présence d'un certain nombre de restes organiques, bois, tissus (lin ou laine, soie?), fourrures diverses, cuirs, qui tous constituent des données inédites précieuses sur les caractéristiques vestimentaires des populations de cette période.

En première approche et sur la base du mobilier d'accompagnement, les quatre tombes mises au jour s'échelonnent chronologiquement entre La Tène C1 et une phase avancée de La Tène D1. Comme celles trouvées les années précédentes, ce sont des sépultures allongées, en fosse, dans lesquelles le mort repose étendu sur le dos, bras le long du corps, avant-bras parfois repliés sur le bassin. Au stade actuel des observations, la présence d'un cercueil, sans doute monoxyle, est certaine dans trois cas, probable dans le quatrième (T 540).

Les données principales des quatre sépultures sont les suivantes:

T 540, La Tène C1, femme adulte avec deux fibules et trois anneaux de cheville en bronze;

T 542, La Tène C2, homme adolescent avec fibule en fer;

T 539, La Tène C2/D1, femme jeune avec deux petites fibules en fer de schéma La Tène moyenne et, dans la bouche, une imitation d'obole massaliote en alliage d'argent;

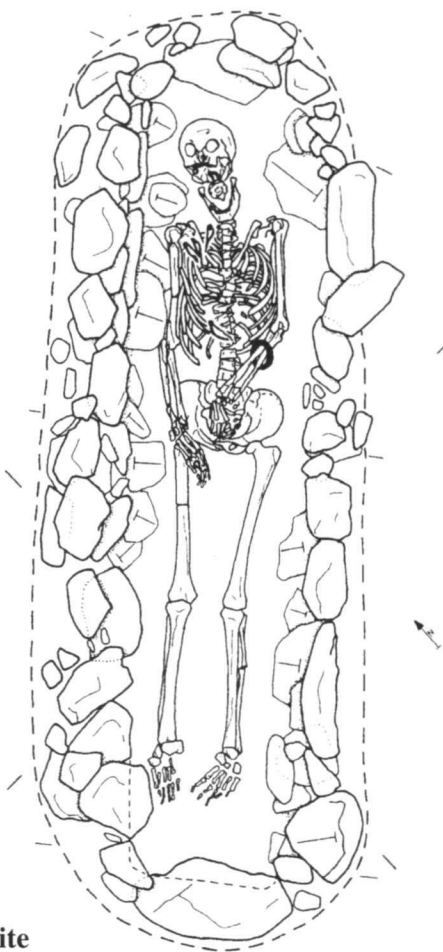
T 528, La Tène D1 (phase tardive), femme jeune avec trois fibules en bronze de type Nauheim, une fibule en fer, un bracelet de bronze, une bague d'argent, et un anneau de ceinture en bronze (fig. 19).

<sup>32</sup> Cf. PH. CURDY et V. DAYER, *Vallesia* 1995, pp. 401-403.

<sup>33</sup> Cf. C. PUGIN, C. FALQUET et V. DAYER, «Intervention sur le chantier de Sion-Sous-le-Scex», *Rapport d'activité du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève*, décembre 1991.



Fig. 19 — Sion, Sous-le-Scex.  
Nécropole du Second Age du Fer.  
Relevé de la tombe 528.  
Echelle 1:20.



### Données nouvelles sur la topographie du site

Les fouilles ont révélé la présence d'un fort talus directement au sud et à l'est des zones explorées. Cette découverte, mise en regard des observations antérieures faites sur le site - en particulier des études stratigraphiques de 1984 et 1991<sup>34</sup> - nous incite à penser que le talus constitue la berge nord d'un chenal passant en direction de l'est à quelques mètres à l'aval du mur sud de l'église funéraire dans son dernier état. Cette formation sans doute naturelle constitue une limite très nette sur le site; elle est soulignée d'ailleurs à l'époque protohistorique par des amas de pierres et de nombreux trous de poteau. Les observations effectuées, en plan comme en coupe, placent sa formation peu de temps avant le premier Age du Fer: les niveaux de cette époque plongent en effet à la rupture de pente et se prolongent vers l'aval directement à son contact. Les niveaux postérieurs, de La Tène finale et de l'époque romaine (*tegulae* et sigillée du II<sup>e</sup> siècle) suivent un pendage identique. Cette déclivité ne disparaîtra, par comblement naturel, que peu après l'érection de

<sup>34</sup> Cf. note 33.

l'église. La berge sud du chenal (coupe 1-1984) apparaît symétrique de la berge nord avec des aménagements de pierre artificiels.

A notre connaissance, aucune donnée ne permet de connaître, pour l'instant, l'extension aval (sud) des niveaux: les observations ne couvrent que les premiers mètres de talus. Il serait intéressant de savoir si les habitats ou la nécropole protohistoriques, par exemple, étaient cantonnés à la seule terrasse délimitée par le chenal (avec présence éventuelle d'un retranchement que confirmerait l'existence des trous de poteaux et des amas de pierres).

### **Niveaux d'occupation protohistoriques**

La séquence stratigraphique observée en 1991<sup>35</sup> à l'ouest de l'église se retrouve apparemment à l'identique dans la zone explorée cette année. La fouille a fait ressortir, en plus des niveaux La Tène, un horizon du premier Age du Fer avec des vestiges d'habitat (sole d'argile rubéfiée, nombreux tessons, fragment de bracelet en lignite).

Les niveaux d'occupation les plus profonds (Bronze final?), directement au contact des alluvions scellant le Bronze ancien, n'ont pas été atteints.

Les tombes mises à part, les vestiges de La Tène présents se résument pour l'essentiel à du mobilier céramique. Hormis quelques trous de poteau en bordure de talus, aucune trace de construction n'a été isolée. Précisons que cette observation est limitée dans la mesure où le niveau a été fortement perturbé par des travaux postérieurs (aménagements de l'église funéraire). La densité de céramique confirme en tout cas l'existence d'un habitat à proximité.

### **Acquis**

Les données de la fouille de cette année confirment l'importance de la nécropole du second Age du Fer, aussi bien sur le plan de sa durée d'existence que sur celui de son extension, ceci même en l'absence de limites connues. Les investigations n'ont porté pour l'instant que sur des surfaces réduites: la nef de l'église funéraire et la zone, directement à l'est de ce bâtiment, explorée cette année.

Les résultats de l'élaboration en cours permettront sans doute de cerner d'un peu plus près le phénomène extrêmement rare du voisinage habitat-nécropole.

Sur un plan plus général les observations de terrain font ressortir la richesse du site et les possibilités de découvertes ultérieures, ne serait-ce que pour les seuls niveaux protohistoriques à peine effleurés lors des fouilles passées.

Philippe CURDY, Vincent DAYER et Sébastien FAVRE

<sup>35</sup> Cf. note 33.

**SION**, district de Sion  
Quartier de La Cible, parcelle N° 1461

**R**

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'100/120'500, altitude: env. 530 m; surface excavée: env. 1000 m<sup>2</sup>; surface examinée en détail: env. 20 m<sup>2</sup>.

Interventions du 9 octobre au 2 novembre 1995.

Mandataire: Bureau d'archéologie Bertrand DUBUIS, Arbaz.

Documentation et mobilier archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

La surveillance des travaux de terrassement pour la construction d'un nouvel immeuble au pied W de la colline de Tourbillon, a amené la découverte, en fond de chantier, sous d'épais remblais modernes, de quelques fondations de murs, en pierres sèches, associées à un niveau de démolition et à un niveau archéologique peu dense. Le mur principal, d'orientation NW-SE a été repéré à env. 1 m de profondeur dans le terrain naturel, sur approximativement 25 m de longueur. Le niveau archéologique associé a livré, entre autres, une monnaie du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. On note la présence de fragments de mortier et de tuiles tant dans les sédiments sous-jacents que dans ceux de couverture. La fonction des structures mises au jour n'a pu être précisée.

Bertrand DUBUIS

**VEX**, distr. d'Hérens  
Le Château, tour Tavelli

**MA**

Coordonnées: CNS 1306, env. 597'550/116'950; altitude: env. 845 m; surface examinée: env. 3 m<sup>2</sup>.

Intervention en septembre 1995.

Mandataire: Bureau d'études historiques, archéologiques et numismatiques Patrick ELSIG, Sion.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Sur le plateau du château de Vex, promontoire s'avancant largement dans la vallée de la Borgne, se dressent encore quelques vestiges de l'ancien bourg fortifié. A l'entrée du site s'élèvent les ruines d'une tour octogonale, dite «tour Tavelli», qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle. En vue de la restauration de cette dernière, une analyse architecturale de l'élévation est programmée. Cette analyse a été précédée en septembre 1995 de trois sondages, à la base des murs, qui ont essentiellement permis de préciser la nature des fondations de la tour.

A l'est, du côté du plateau, les murs s'élèvent sur un petit socle solidement maçonné; à l'ouest, du côté du fossé barrant l'entrée du site, les fondations maçonnées s'enfoncent à plus d'un mètre dans le sous-sol. Un troisième sondage, à l'intérieur de la tour, a permis d'exclure l'existence de puits, citerne ou autre souterrain que l'on a toujours voulu voir dans une dépression du remplissage de pierres.

Patrick ELSIG

**VISPERTERMINEN**, distr. de Viège  
Oberstalden, parcelle No 761, propriété de M. Urs ZIMMERMANN

**R**

Coordonnées: CNS 1288, env. 635°085/124°750; altitude: 1028 m; surface examinée: env. 50 m<sup>2</sup>.

Intervention du 4 au 29 septembre 1995.

Responsable: ORA VS, Martigny. Responsabilité locale: Bertrand DUBUIS et Olivier PACCOLAT.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Martigny.

L'ORA a été alerté en automne 1994 par M. Urs ZIMMERMANN de la découverte de vestiges archéologiques en bordure du terrassement effectué pour sa nouvelle maison d'habitation. La coupe de terrain relevée alors a montré la présence de deux constructions d'époque romaine étagées dans une forte pente.

L'intervention complémentaire menée en septembre 1995 a montré que les murs en pierres sèches du bâtiment aménagé sur la terrasse supérieure, long au moins de 6 m, avaient été reconstruits ou modifiés à plusieurs reprises; un mur de refend avait notamment été arasé. Deux foyers y avaient été successivement aménagés et avaient engendré le dépôt d'épaisses couches cendreuses sur le sol en terre battue. La structure inférieure, apparemment allongée, se terminait en aval, semble-t-il, par un foyer précédé apparemment d'un rétrécissement et suivi d'une dépression remplie de couches de défournement. Bien qu'incomplet, le plan particulier de cette installation évoque celui d'un fumoir ou d'un séchoir.

Olivier PACCOLAT

**ZERMATT**, distr. de Viège

**LT-I (R? -HMA?)**

Plateau de Furi, au-dessus de Zermatt, en direction du Schwarzsee.

Coordonnées: CNS 1348, env. 622°520/094°480; altitude: 1870 m.

Interventions épisodiques du 7 octobre au 9 novembre 1995; surface examinée: env. 20 m<sup>2</sup>.

Responsable: ORA VS, Martigny.

Direction locale: O. PACCOLAT.

Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA VS, Gamsen.

Le site de Zermatt-Furi est déjà connu des archéologues qui ont pu observer et relever en novembre 1987 les coupes stratigraphiques d'une longue tranchée reliant le hameau de Furi en direction du Schwarzsee<sup>36</sup>. A cette occasion, en un emplacement précis, une grande quantité de récipients en pierre ollaire – ratés de pots et noyaux de tournage essentiellement – a été mise au jour, suggérant la présence d'un ou de plusieurs ateliers de production très proches. Des traces de bois carbonisé associées à des plages de rubéfaction sont également apparues à un niveau légèrement inférieur. M. Ivo Biner, érudit local, a suivi de très près la

<sup>36</sup> Cf. F. WIBLÉ, *Vallesia* 1988, pp. 235-236 + pl. XC.

fouille, récoltant une quantité impressionnante de fragments de pierre ollaire destinés notamment au Musée alpin de Zermatt. Il a ensuite poursuivi ces travaux dans le but de compléter sa collection. Il a fait procéder à 2 datations au radiocarbone dans des niveaux cendreaux et dans un foyer qu'il croyait en relation avec la pierre ollaire. Contre toute attente, ces analyses ont donné une fourchette chronologique comprise dans le deuxième Age du Fer<sup>37</sup>. Le projet du creusement d'une tranchée d'une trentaine de mètres de longueur, perpendiculairement à celle de 1987, a alors motivé l'intervention de l'ORA VS afin de contrôler la présence d'éventuelles structures en relation avec l'exploitation de la pierre ollaire, de trouver des éléments de datation pour cette production et surtout pour comprendre la séquence stratigraphique du gisement.

Les travaux ont porté pour l'essentiel sur l'étude et le relevé de la coupe stratigraphique de la tranchée. Les niveaux archéologiques sont conservés sur les premiers mètres seulement (7-8 m), à l'emplacement d'un replat ou d'une terrasse, la suite a été lessivée dans la pente naturelle du versant. De haut en bas, la séquence stratigraphique qui est très compactée se présente de la manière suivante: sous l'humus, on observe un épais niveau de limon qui atteint par endroit 0,70 m et qui matérialise sans doute les débordements de bisses. Cette sédimentation scelle un niveau diffus contenant les fragments et les noyaux de pierre ollaire. Cet horizon se confond avec une couche recouvrant à la fois un épais niveau cendreaux, des fosses et de la rubéfaction. Tous ces vestiges sont installés sur le substrat naturel formé par un dépôt de sable brun rouge où affleure par endroit le rocher. Un muret de pierres sèches large de 0,40 m a été dégagé sur un tronçon de 1 m le long de la stratigraphie opposée à celle qui a été dessinée. En raison de conditions météorologiques défavorables (neige et gel) et faute de temps, il n'a pas été possible d'observer en détail cette structure et d'assurer de façon indubitable sa relation avec le niveau à pierre ollaire. Au-dessous, une épaisse couche de cendres formant une légère dépression a été repérée sur 2 m de longueur. Il s'agit sans doute d'un fond de cabane. On y a en effet découvert des ossements calcinés et des tessons de céramique dite «indigène» – une écuelle et un pot à lèvre déversée notamment – que l'on peut dater de la fin du deuxième Age du Fer. Légèrement à l'aval de cette structure, une fosse oblongue en relation avec des niveaux rubéfiés a aussi été datée de l'Age du Fer par radiocarbone. C'est également le cas de la couche formant l'interface entre cette fosse et le niveau de pierre ollaire<sup>38</sup>.

La petite intervention faite à Zermatt-Furi a ainsi permis de confirmer l'existence de structures «gauloises» à cette altitude, avec une certaine logique des datations qui pourrait attester d'une occupation peut-être saisonnière, mais continue depuis la fin du premier Age du Fer jusqu'à l'époque romaine. En revanche, aucun élément chronologique n'est apparu pour fixer la datation de la production de la pierre ollaire de Furi. La présence d'un muret de pierres sèches, premier élément structurel d'un éventuel atelier autorise cependant de nouveaux espoirs.

Olivier PACCOLAT

<sup>37</sup> Echantillon B - 5449: 2280 +/- 60 BP (date calibrée 389 BC +/- 84); échantillon UZ - 1499: 2120 +/- 75 BP (date calibrée 177 BC +/- 109).

<sup>38</sup> Fosse: ARC 1376, Age 14C conventionnel: 2419 +/- 43 BP, date 14 C calibrée: 765 cal BC - 400 cal; Niveau archéologique: ARC 1422, Age 14C conventionnel, 2248 +/- 53 BP, date 14C calibrée: 400 cal BC - 175 cal BC (courbe de calibration utilisée, STUIVER et BECKER, 1986, *Radiocarbon* 28, 863-910).

## Crédit des illustrations

Fig. 1 à 3, 18-19: ARIA, Investigations Archéologiques SA, Sion.

Fig. 4: ORA VS, Gamsen.

Fig. 5 à 12, 14 à 16: ORA VS, Martigny.

Fig. 13: ORA VS, Martigny, sur la base de: U. SOBOTTKA-BRAUN, Rekonstruktion der Klinen in: G. HELLENKEMPER SALIES et alii, *Das Wrack. Der antike Schrifts-fund von Mahdia*, Köln 1994, p. 1002, fig. 3.

Fig. 17: V. SERNEELS, sur la base de la Carte nationale suisse N° 1325.